

N^{os} 303-304

JUILLET-DÉCEMBRE 2012

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 76



STRASBOURG
2012

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR:

Martin-D. GLESSGEN,
Professeur à l'Université de Zurich

DIRECTEUR ADJOINT:

André THIBAUT,
Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

COMITÉ DE RÉDACTION:

Jean-Pierre CHAMBON, Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

Jean-Paul CHAUVEAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur à l'Université de Salzbourg

Michele LOPORCARO, Professeur à l'Université de Zurich

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

David TROTTER, Professeur à l'Université d'Aberystwyth

COMITÉ SCIENTIFIQUE:

Clarinda AZEVEDO MAIA, Professeur à l'Université de Coimbra

Cesareo CALVO RIGUAL, Professeur à l'Université de Valence

Maria GROSSMANN, Professeur à l'Université de L'Aquila

Anthony R. LODGE, Professeur émérite de l'Université de St.-Andrews

Laura MINERVINI, Professeur à l'Université de Naples

Yves-Charles MORIN, Professeur à l'Université de Montréal

Wulf OESTERREICHER, Professeur à l'Université de Munich

Franz RAINER, Professeur à l'Université de Vienne

Lorenzo RENZI, Professeur à l'Université de Padoue

Wolfgang SCHWEICKARD, Professeur à l'Université de Sarrebruck

Heidi SILLER-RUNGALDI, Professeur à l'Université d'Innsbruck

Rodica ZAFIU, Professeur à l'Université de Bucarest

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages. Les communications relatives à la rédaction de la Revue (envoi d'articles et de comptes rendus, ainsi que d'ouvrages pour comptes rendus) doivent être adressées à M. Martin-D. GLESSGEN, Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich – Télécopie: 0041 44 634 49 33 – Courriel: <glessgen@rom.uzh.ch>.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Dans la mesure du possible, ils sont priés d'accompagner leurs manuscrits d'une version électronique. Les articles reçus sont soumis à l'examen de deux réviseurs, choisis, si faire se peut, parmi les membres du Comité de Rédaction ou du Comité Scientifique par le Directeur de la Revue.

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.slir.org>, ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru Kihai: <slir@rom.uzh.ch>).

Combien de locuteurs compte l'occitan en 2012 ?¹

Nul n'est, hélas, mieux placé que le linguiste pour savoir combien les données de la science peuvent être sollicitées en faveur de buts qui n'ont rien de commun avec elle. (Tessière 1928, 304)

La question du dénombrement des locuteurs est incontestablement d'une haute importance lors de la mise en place de politiques linguistiques comme c'est le cas pour l'occitan. Nous savons d'expérience à quel point ce sujet peut susciter de l'incompréhension, voire des réactions virulentes. Il convient donc de déminer ce terrain en proposant une définition claire et adéquate du terme de *locuteur*. Nous verrons dans la première partie de notre étude (§ 1) que les travaux de décompte des locuteurs de l'occitan ne se sont pas préoccupés de cette question. Les problèmes que nous soulèverons se retrouvent fréquemment dans d'autres situations linguistiques et ils sont renforcés, ici comme ailleurs, par des situations sans cesse mouvantes.

En prenant appui sur notre investigation sur le terrain nous proposerons, dans un deuxième temps (§ 2), une (nouvelle) catégorisation des différents types de locuteurs par l'établissement de classes suivant le degré de connaissance et le type d'apprentissage de la langue.

Nous présenterons ensuite nos conclusions chiffrées sur l'état actuel de la langue occitane. Nous nous appuierons pour cela sur les travaux d'investigations linguistiques et ethnolinguistiques que nous menons en Gascogne. Nous dresserons et commenterons, dans un premier temps, la liste des locuteurs natifs vivant dans les 267 communes de notre zone d'enquête (§ 3.1.). Ces éléments précis et solides nous permettront de procéder, dans un deuxième temps, à une projection afin de quantifier le nombre de locuteurs dans l'ensemble du département des Hautes-Pyrénées (§ 3.2.). Les chiffres obtenus seront ensuite rapprochés des recensements démographiques dont nous disposons afin de suggérer un dénombrement pour l'ensemble des territoires occitanophones français (§ 3.3.).

Nous ferons, avant notre conclusion (§ 4), le constat de certaines distorsions entre les chiffres affichés par les institutions et ceux avancés par les

¹ Nous remercions chaleureusement MM. Jean-Pierre Chambon et Martin-D. Glessgen des remarques dont ils ont bien voulu nous faire part lors de l'élaboration de cet article.

(rares) linguistes qui se sont prononcés à ce sujet. Nous suggérerons quelques pistes de réflexion afin d'expliquer les écarts constatés. Nous soulignerons alors à quel point la question que nous abordons ici dépasse bien souvent le champ strict de la linguistique.

1. Rappel des principaux travaux de recensement des locuteurs de l'occitan

Lucien Tesnière établit, pour la première fois en 1928, un comput des langues du monde, et des locuteurs qu'il nomme *sujets parlants* (Tesnière, 1923), et plus particulièrement des langues de l'Europe (*ib.* 291-484). Son entreprise se heurte alors à un écueil : comment prendre en compte les personnes bilingues ? Il choisit de considérer comme base de travail la langue parlée en famille (*ib.* 294). De l'aveu même de l'auteur, il est malaisé de comptabiliser le nombre de locuteurs des parlers provençaux : « C'est que la chose n'est guère facile » (*ib.* 386). La langue occitane, qualifiée de « langue mineure », en cours de substitution, n'est pas réellement prise en compte alors qu'à *contrario* un comput précis est fourni pour « les idiomes [...] qui se sont réfugiés dans les 'coins' les plus excentriques de notre territoire », l'alsacien, le basque, le breton, le catalan, le corse, le flamand ou le tsigane (*ib.* 371). Il choisit d'exploiter les résultats du recensement démographique effectué en France en 1926 et avance le nombre précis de 10 492 758 habitants dans le domaine de langue d'oc. Selon lui « le nombre des personnes qui font usage des parlers provençaux est inférieur à 10 millions » (*ib.* 387).

Tesnière rejoint les conclusions alors récentes de Jules Ronjat qui estime dès avant 1925, date de sa mort, « [qu'] on ne risque pas de commettre une erreur importante en évaluant à dix millions environ le nombre des gens qui parlent notre langue », et que ce chiffre serait plus élevé si l'on ajoutait les personnes qui parlent le catalan (Ronjat, 26).

Plus près de nous, Pierre Bec, faisant référence aux chiffres avancés par Ronjat fixe, dans son *Que sais-je ? La langue occitane* en 1963 et jusque dans l'édition corrigée de 1995, « en gros à une douzaine de millions [les] gens qui, s'ils ne parlent pas coutumièrement la langue d'oc, en sont au moins imprégnés pour la comprendre aisément et la réapprendre dans un minimum de temps » (Bec, 12). On assiste ici à un glissement sémantique puisqu'on ne parle plus de locuteurs réels mais de personnes qui pourraient un jour, selon lui, accéder à ce statut. Il va sans dire que nous sommes ici dans l'allégation. Bec se contente de produire sans les discuter les conclusions chiffrées établies par Ronjat quarante ans auparavant. On voit poindre ici un discours très éloigné de la parole scientifique qui s'apparente davantage à une posture militante. Ce discours

s'est diffusé, et durablement installé, dans les milieux occitanistes (culturels et politiques) et universitaires tout au long de la deuxième moitié du 20^e siècle. Curieusement cette 'bonne parole' et le fond idéologique qu'elle véhicule perdure, et ce malgré la réalité sociolinguistique ou la prise de distance toute mesurée de Philippe Martel qui conclut l'ouvrage de Bec, à partir de l'édition de 1995, en écrivant p. 121 « une personne sur deux, dans ce sondage [région Languedoc-Roussillon, 1991] déclare comprendre l'occitan, 28 % déclarent le parler plus ou moins ». Nous reviendrons plus loin sur la confusion, généralement volontaire, qui est faite entre les concepts de *locuteur* et de *non-locuteur* 'imprégné' (§ 4).

Il faudra donc attendre les études démographiques et sociolinguistiques des années 1990 pour qu'interviennent les premiers travaux à visée quantitative et catégorielle des locuteurs suivant différents degrés de compétences. Les premières enquêtes de ce type dans le domaine occitan sont celles réalisées à la demande des Conseils Régionaux du Languedoc-Roussillon (1991), d'Aquitaine (1997, puis plus récemment en 2008)², de Midi-Pyrénées (2010)³, de certains départements comme ce fut le cas dans les Pyrénées-Atlantiques en 1994, dans les Hautes-Pyrénées en 1995⁴, ou plus rarement à l'initiative des associations⁵. Les enquêteurs procèdent à chaque fois selon le même mode opératoire : un échantillon considéré représentatif de la population est sollicité par téléphone pour répondre à un questionnaire. Ces enquêtes déclaratives prennent en compte les thèmes de la nomination, de l'usage, des représentations, de l'image véhiculée par la langue et comportent aussi un volet concernant les actions de promotions mises en place ou souhaitées, l'enseignement, les médias, la diffusion artistique, etc. Les 'occitanophones' sont ensuite rangés dans des classes de compétences : 'Très bon niveau à bilingue', 'Niveau moyen', 'Faible niveau à peu de notions' (Téléperformance, 2010, 33). Ces choix opératoires nous apparaissent peu adaptés à ce type d'exercice et ont pour conséquence de semer la confusion dans les esprits. Nous voyons, en définitive, dans ces 'classes de compétences' une logique professorale de notation par rapport à un niveau supposé. Ce n'est pas cette logique-là qui devrait prévaloir dans une étude se réclamant de la sociolinguistique. Dans ce type de questionnement le linguiste essaiera davantage de déterminer si un locuteur est un locuteur ou pas, s'il l'est à temps partiel ou à temps plein.

² < <http://portal-lem.com> >.

³ Par la société Téléperformance Grand Sud.

⁴ Dubarry, Bernard / Dupouts, David (1995). *Pratique, présence et représentations de l'Occitan dans les Hautes-Pyrénées*, Tarbes, Conseil Général des Hautes-Pyrénées.

⁵ Nous pensons à l'enquête sur la vitalité de l'auvergnat commandée à l'IFOP par l'Institut d'études occitanes en 2006.

Le recensement mené en 1999 par l'INED et l'INSEE comportait un court volet intitulé 'enquête famille' dans lequel certaines questions avaient trait aux usages linguistiques. Les résultats publiés par l'INED font état de 526 000 locuteurs adultes, 610 000 personnes ayant reçu l'occitan *à titre habituel* et 1 060 000 *à titre secondaire*⁶.

Les dernières enquêtes en date ont été menées et publiées à la demande du Conseil Régional d'Aquitaine (2008-2009) et du Conseil Régional de Midi-Pyrénées et de quatre Conseils Généraux (2010-2011). Leur but était de recueillir des éléments probants qui devaient permettre de définir un programme de valorisation de l'occitan⁷. La première étude aboutit au résultat suivant : 44,1 % des sondés sont réputés 'occitanophones', ce qui correspondrait à un million de locuteurs pour la seule région Aquitaine (Téléperformance 2008, 63). Ce chiffre est obtenu après examen des réponses données à la question 10 : « Quelles langues parlez-vous ou comprenez-vous, même si vous avez seulement des notions ? »⁸. La synthèse publiée en avril 2009 réduit en revanche – sans fournir d'explication – ce chiffre à 9 % de locuteurs⁹.

Il apparaît que (i) ce chiffre, même revu à la baisse, contredit les conclusions de l'enquête menée dix ans auparavant par l'INED et l'INSEE ; (ii) l'explication de cet écart tient probablement au fait que le sens donné aux notions d'occitanophone et de locuteur est bien différent de celui des *locuteurs* recensés en 1999 ; (iii) nous nous heurtons aux faiblesses méthodologiques de l'enquête déclarative qui, par sa nature, ne permet pas d'établir un comput solide. Robert Lafont écrivait dès 1980 : « nous savons que ce qui est ainsi obtenu n'est jamais un usage, mais une représentation d'usage » (Lafont 1980, 71). Nous devons donc, avant d'aller plus loin, nous poser la question de la définition de la notion de 'locuteur'.

2. Établissement de catégories de locuteurs

Dès 1971 Robert Lafont (1971, 57) appelait de ses vœux un véritable comput des locuteurs. Il qualifiait la communauté linguistique occitane de

⁶ Héran *et al.* 2002, 3, puis Martel 2007, 209.

⁷ *Résultats de l'enquête sociolinguistique « Présence, pratiques et perceptions de la langue occitane »*, Téléperformance, novembre 2008.

⁸ L'Aquitaine, hors Pays-Basque, a une population de 2 800 000 habitants.

⁹ <http://aquitaine.fr/IMG/pdf/Avril_2009_Resultats_complets_enquete_sociolinguistique_occitan_en_Aquitaine.pdf>. Cette étude, si on en accepte les termes, indique que l'Aquitaine compte 252.000 *locuteurs* de l'occitan. On voit là toute l'ambiguïté résultant de l'emploi des deux termes 'occitanophones' et 'locuteurs'.

« résiduelle » et se proposait de distinguer cinq catégories : les usagers à temps plein (qu'il estimait alors entre un et deux millions de personnes), les usagers partiels, les usagers éventuels, les post-usagers (ceux qui comprennent l'occitan) et enfin les non-usagers (Lafont, 1971, 56). Le total des trois catégories d'usagers aurait atteint, selon l'auteur, huit millions de personnes. Le lecteur n'obtient pas davantage de renseignements sur ces estimations chiffrées, ni d'explications à propos du terme 'usagers'.

La définition que donne le *Dictionnaire de linguistique* du terme 'locuteur' est relativement englobante et demande à être complétée (« le locuteur est le sujet parlant qui produit des énoncés » Dubois *et al.*, 2002, 289). Nous estimons qu'un locuteur est une personne présentant la capacité de produire et de recevoir un discours oral dans une langue donnée. Cette capacité peut se mesurer par le degré de compétences démontré (i) dans la maîtrise de la syntaxe, (ii) dans la réalisation des phonèmes, (iii) dans l'exactitude de la morphologie, et enfin, (iv) dans l'étendue du lexique à disposition.

Il apparaît dès lors que ces compétences mesurées à l'aide de critères tangibles permettent au linguiste, (i) de procéder à l'établissement de classes catégorielles, (ii) de distribuer les locuteurs à l'intérieur de ces catégories, et (iii) d'exclure certains sujets de la catégorie des locuteurs.

Le groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger ne définit pas de manière explicite dans sa publication *Vitalité et disparition des langues* ce qu'est un locuteur. Il semble évident qu'il s'agit de personnes « qui parlent une langue » (p. 9). En revanche les conditions du maintien d'une langue ou de sa disparition sont largement exposées. Nous retiendrons parmi ces facteurs : l'âge des locuteurs, les conditions d'utilisation de la langue, le caractère officiel ou non-officiel de la langue. Les données recueillies par Christopher Moseley dans son *Atlas des langues en danger dans le monde* classe l'occitan dans les langues 'sérieusement en danger'¹⁰.

Il convient dès lors de proposer une terminologie adéquate avant d'aller plus loin. Revisitons tout d'abord les deux syntagmes « locuteur actif » et « locuteur passif ». On assiste depuis trop de temps à un glissement conceptuel et à des interprétations qui ajoutent à la cacophonie régnante. Contrairement à une idée répandue, un locuteur passif ne peut être en aucun cas une personne qui comprend une langue mais qui ne l'emploie pas puisque « le locuteur est le sujet parlant qui produit des énoncés » (Dubois *et al.*, 2002, 289). Nous écartons donc la proposition, par ailleurs digne d'intérêt, de Campbell et Muntzel

¹⁰ Moseley, Christopher (ed.), 2010. *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3^e éd., Paris, Éditions UNESCO ou consultable sur <<http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas>>.

qui rangent sous l'étiquette « semilocuteurs » les locuteurs 'S strong', 'I imperfect', 'W weak semi-speakers' et 'R rememberes'¹¹. On devra donc trouver pour ce type de personnes une appellation plus simple et éclairante : nous proposerons plus loin la catégorie 'non-locuteur imprégné' (pour reprendre le terme de Pierre Bec, 1995, 12).

La catégorisation au sein d'une classification adaptée ne peut être obtenue qu'en croisant trois paramètres (i) la connaissance de la langue (avec différents degrés de compétences), (ii) la pratique de la langue en veillant à observer la fréquence et le mode opératoire des emplois (public / privé, choix des interlocuteurs) et enfin, (iii) la prise en compte du paramètre environnemental. À titre d'illustration, il semble évident qu'un étudiant vivant à l'étranger qui apprend la langue par le recours à l'écrit et à des cours dématérialisés ne bénéficie pas du même environnement linguistique qu'un jeune *calandron* apprenant la langue par immersion en 2012 ou qu'un locuteur natif né dans un territoire rural en 1930. Le niveau de performance des uns et des autres ne pourra être strictement équivalent.

Notre pratique du terrain, nos enquêtes ethnolinguistiques auprès d'environ 2 500 personnes, et les 250 enquêtes linguistiques que nous avons menées ces dix dernières années, nous ont permis de procéder à une série d'observations que nous présenterons dans la partie qui suit. Ce chapitre se donne pour objet de proposer un ordonnancement d'après une arborescence double : 'locuteurs' et 'non-locuteurs'. Nous basons notre catégorisation sur la stricte observation des productions langagières des locuteurs que nous avons rencontrés en Gascogne.

2.1. Les locuteurs

2.1.1. Les locuteurs natifs

(1) Typologie de la population

Nous proposons de ranger dans la catégorie des locuteurs natifs les personnes ayant grandi dans un environnement linguistique immédiat (la famille) et/ou voisin (le groupe, le voisinage, la communauté), dans lequel la langue commune d'usage est transmise dès la petite enfance.

Pour mémoire, nous avons observé au cours de précédents travaux menés dans la plaine de la Bigorre que les locuteurs natifs des Hautes-Pyrénées sont, globalement, les personnes nées avant 1935 dans les territoires ruraux (Bernissan 2004, 26).

¹¹ Campbell et Muntzel citées par Clairis, 2005, 76.

(2) *Compétences*

Les locuteurs natifs maîtrisent la syntaxe (phrase complexe), la phonétique et le lexique. La morphologie verbale est totalement acquise et conforme à la variété parlée localement. L'emploi de certains temps rares peut être observé. Nous pensons au futur du passé et au prétérît périphrastique qui ont actuellement pratiquement disparu de l'usage mais aussi de l'enseignement : par exemple pour l'emploi du futur du passé *que m'avè dit ier de qui vengore uei* "il m'avait dit hier qu'il viendrait aujourd'hui", ou le prétérît périphrastique *que va èster mort a la guèrra de 1940* "il mourut à la guerre de 1940". L'utilisation systématique de la concordance des temps est l'un des critères qui permet de ranger les individus enquêtés dans la catégorie des locuteurs natifs.

(3) *Pratique de la langue*

L'appartenance à la catégorie des locuteurs natifs n'implique pas nécessairement l'emploi habituel de cette langue. On remarque, au contraire, qu'une langue seconde se substitue parfois à la langue maternelle : « Il n'est pas exagéré de dire que l'état normal est l'état de changement de langue. Neuf fois sur dix, un homme cultivé est un homme qui a changé de langue » écrivait Tesnière en 1928 (p. 294). On peut observer ce type de phénomène notamment auprès des populations immigrées ou chez les personnes ayant adopté l'usage exclusif de la langue officielle de leur lieu de vie. C'est aussi le cas pour les habitants de territoires où coexistent une langue d'État et une voire plusieurs langues territorialisées en situation de diglossie. En revanche, les langues apprises, pour des raisons scolaires ou professionnelles par exemple, ne viennent généralement jamais en remplacement de la ou des langue(s) acquise(s) de façon précoce.

On observe donc que les événements survenant au cours de la vie des locuteurs natifs peuvent modifier voire interrompre l'usage habituel de la langue maternelle. Nous avons vu que cela peut être le cas lors d'une expatriation. La (longue) distance n'est pas, alors forcément, un facteur provoquant de façon réductrice l'abandon de la langue maternelle. C'est davantage, d'après nous, la séparation d'avec le groupe de locuteurs, l'éloignement des repères culturels, qui déclenchent le processus de substitution linguistique. On observe que bon nombre de locuteurs natifs s'adaptent ainsi à d'autres usages linguistiques et (re)parlent leur langue maternelle à chaque retour dans leur communauté d'origine. En revanche, certains événements peuvent gommer définitivement l'usage de la langue maternelle au profit d'une deuxième langue apprise. Nous avons constaté que c'est souvent le cas lors de deuil. Le locuteur se trouve privé de l'unique interlocuteur qu'il avait (parent, conjoint, voisin, etc.).

L'isolement géographique, les difficultés que peuvent avoir les populations âgées à se déplacer participent aussi de l'isolement linguistique. Signalons par ailleurs que l'ascension sociale coupe parfois le locuteur de sa sphère linguistique d'origine. La personne est gagnée par le sentiment qu'elle doit s'amputer de sa langue maternelle afin de mieux embrasser l'avenir qui l'attend. L'«événement» peut aussi être le traumatisme subi par l'enfant dans un milieu scolaire hostile à l'usage de sa langue maternelle. Le choix, si l'on peut parler ainsi, d'adopter la langue dominante sera vécu comme une solution stratégiquement sûre¹².

Pour ce qui est de l'occitan dans les Hautes-Pyrénées, tout comme dans les territoires limitrophes d'ailleurs, nous rencontrons les locuteurs natifs dans les communes rurales de moins de 300 habitants¹³. Ce sont plutôt des hommes ayant travaillé la terre¹⁴. Ces personnes âgées de 75 ans et plus sont nées avant 1935¹⁵. Les foyers dans lesquels la langue d'usage est l'occitan sont peu nombreux. Par contre plusieurs témoignages nous montrent que certains locuteurs natifs (pourtant bilingues français/occitan) s'adressent exclusivement à leur conjointe en occitan alors que celle-ci leur répond en français. Nous voyons là une manifestation du lien très fort qu'un individu peut entretenir avec sa langue première.

2.1.2. *Les néo-locuteurs*

(1) *Typologie de la population*

Nous proposons de ranger dans la catégorie des néo-locuteurs les personnes ayant investi ou réinvesti la langue à la suite d'une démarche d'apprentissage volontariste, personnelle ou collective. Esteve Hammel donne la définition suivante du terme néo-locuteurs : « Son las personas [...] qu'an ganhat l'occitan, e que, per una part, l'an ganhat per causida voluntària » (Hammel 2007, 220).

On observe depuis peu, en effet, un phénomène de cette nature pour l'occitan ainsi que pour les autres langues minoritaires en France et en Europe. Des personnes font le choix d'étudier et d'utiliser la langue entendue dans leur entourage, dans la bouche de leurs parents, de leurs voisins. Ce réapprentissage est motivé par des raisons personnelles : que ce soit pour des motifs

¹² Nous avons très souvent entendu le récit de tels événements.

¹³ Voir en annexe le tableau du dénombrement des locuteurs natifs dans les Hautes-Pyrénées.

¹⁴ Il semble toutefois que les femmes aient abandonné l'usage de la langue avant les hommes (voir aussi Heeren 2010, 322 et Dubarry 1995, 10).

¹⁵ Les cas de locuteurs natifs nés après 1935 restent marginaux et très localisés.

affectifs, un besoin de racines, un besoin de sens, ou le désir de ne pas couper la chaîne de la transmission linguistique, culturelle et familiale, etc. Concernant l'occitan, ce mouvement a connu deux phases distinctes. Il commence vers 1970 avec le réapprentissage de la langue par une population jeune, éduquée et territorialisée. Il est principalement le fruit d'une conscience née en même temps que la nouvelle chanson occitane et les textes engagés de Claude Marti, Los de Nadau, etc. Ce mouvement s'est ensuite poursuivi et a abouti à partir de 1980, chose nouvelle depuis 1935 (date à laquelle les familles de milieu rural ont donc renoncé massivement à transmettre la langue à leurs enfants), à l'éducation des plus jeunes en langue occitane, que ce soit par le biais de quelques écoles immersives ou bilingues ou par l'action volontariste de parents néo-locuteurs particulièrement convaincus de la pertinence du bilinguisme précoce.

Nous constatons à ce propos que les personnes les plus actives dans la transmission familiale sont les professionnels de la langue : enseignants, métiers des médias et du spectacle, chargés de missions territoriaux.

Ce mouvement débouche sur l'émergence d'une population bilingue français/occitan. Ce groupe (très réduit) récemment apparu a le sentiment d'être le dépositaire d'une langue millénaire qu'il convient de sauvegarder et de perpétuer. Notons à ce stade que le système éducatif actuellement en place ne suffit pas à garantir que les jeunes scolarisés dans ces classes (bilingues dans l'Éducation Nationale ou immersives dans les écoles associatives *Calandreta*) seront ou demeureront des néo-locuteurs. L'absence de continuité de cet enseignement dans le système scolaire, la quasi absence de la langue dans la société, la forte diglossie subie par l'occitan, et notamment, le déficit d'image de la langue sont de puissants freins à l'émergence de néo-locuteurs formés par l'école¹⁶.

(2) *Compétences développées*

D'après nos observations sur le terrain, et après écoute des enregistrements effectués, les compétences linguistiques dans cette catégorie sont globalement correctes, voire très correctes au regard des quatre critères présentés plus haut (syntaxe, phonétique, morphologie, lexique). On note néanmoins que les temps du subjonctif ne sont pas toujours employés à bon escient. De la même manière les règles régissant la concordance des temps ne sont pas toujours appliquées. La réalisation de certains phonèmes est parfois éloignée

¹⁶ Il existe seulement deux collèges associatifs immersifs et aucun collège bilingue public, pour l'ensemble du domaine. Le pourcentage d'élèves scolarisés dans ce type de filière est inférieur à un. Pour ce qui est des lycées, aucune structure bilingue ou immersive n'existe à ce jour.

de la prononciation des locuteurs naturels (le degré d'aperture des voyelles par exemple). Il peut arriver également que le lexique utilisé soit déterritorialisé. Ces facteurs peuvent parfois causer un refus de dialogue de la part des locuteurs natifs.

(3) Pratique de la langue

Cette catégorie est linguistiquement active. Les locuteurs appartenant à ce groupe cherchent à provoquer des contacts avec d'autres locuteurs afin de communiquer dans la langue. Les cercles locaux, associations et manifestations culturelles, sont généralement fréquentés par ce type de population dans le but de rencontrer des locuteurs, d'utiliser la langue, et d'en parfaire la connaissance. Des échanges avec les personnes de l'entourage immédiat (parenté, voisinage) sont sollicités. Il est intéressant de noter que les néo-locuteurs sont moins complexés que leurs aînés par rapport à leur usage de la langue. Ils pourront l'utiliser partout et dans n'importe quelle circonstance alors que les locuteurs natifs réservent son usage au cercle restreint de leurs connaissances et dans un cadre intime. Le comportement volontariste des néo-locuteurs apparaît aussi dans le fait que certains n'hésitent pas à se lancer dans des conversations alors même que leur niveau de compétences et leur pratique sont encore limités. Rappelons que cette catégorie (majoritairement des professionnels de la langue) est la seule à transmettre la langue occitane. La langue qu'ils transmettent n'est déjà plus la langue que parlent les locuteurs natifs¹⁷.

2.2. Les non-locuteurs

2.2.1. Les non-locuteurs fortement imprégnés

(1) Typologie de la population

Cette catégorie regroupe les personnes se trouvant ou s'étant trouvées en contact, immersif ou non, avec un environnement linguistique autre que celui de la langue qu'ils pratiquent habituellement : par exemple par la fréquentation répétée de locuteurs actifs parlant entre eux, dans le cadre familial ou non, dans un cadre volontariste, par le recours aux médias, etc.

Pour ce qui est de la distribution démographique de cette catégorie, il apparaît que les 'non-locuteurs fortement imprégnés' de la langue occitane sont des personnes nées en secteur rural avant 1950, ou dans les territoires urbains et semi-urbains avant 1930.

¹⁷ Ce qui inévitablement a des répercussions sur la langue enseignée dans les établissements scolaires.

(2) Compétences et pratique de la langue

Les non-locuteurs fortement imprégnés ont développé de fortes compétences linguistiques. Ils se disent toutefois, et avec raison, incapables de soutenir une conversation en occitan. On observe chez ces non-locuteurs que divers aspects de l'occitan sont parfaitement maîtrisés dont les plus saillants sont : le lexique (parfois spécialisé : les noms des outils, de la faune ou de la flore, etc.) et la syntaxe. La morphologie verbale peut être elle aussi entièrement maîtrisée.

La catégorie haute des non-locuteurs imprégnés que nous suggérons de nommer *non-locuteurs fortement imprégnés*, regroupe les non-locuteurs en mesure de construire et énoncer des phrases simples sans difficulté en utilisant presque exclusivement les conjugaisons du présent de l'indicatif. Certains non-locuteurs fortement imprégnés peuvent devenir des locuteurs à part entière. C'est souvent le cas lorsqu'ils font la démarche de rejoindre le secteur associatif culturel. Ils accèdent alors à la catégorie des « néo-locuteurs ».

2.2.2. Les non-locuteurs peu imprégnés

(1) Typologie de la population

La catégorie basse des non-locuteurs regroupe les personnes capables de saisir globalement le contenu d'un discours. Nous parvenons à identifier ces non-locuteurs par le fait qu'ils sont capables de restituer à un tiers dans une langue A une conversation, un discours oral, entendu dans une langue B.

Les non-locuteurs peu imprégnés sont généralement nés dans le milieu rural entre 1950 et 1970 environ.

(2) Pratique de la langue

Les non-locuteurs peu imprégnés n'ont aucune pratique de l'occitan. Ils utilisent, parfois fréquemment, des régionalismes surtout dans le cadre étroit des relations amicales.

3. L'état actuel de la langue occitane : l'exemple des Hautes-Pyrénées

3.1. Décompte des locuteurs dans le département des Hautes-Pyrénées

3.1.1. Un territoire et une situation sociolinguistique propices au maintien de l'occitan

Différents chercheurs s'accordent sur le fait que le département de Hautes-Pyrénées compte parmi les territoires où l'on rencontre l'un des plus forts

taux de locuteurs de l'occitan¹⁸. Il s'agit d'un département fortement rural. Son chef-lieu, Tarbes, compte seulement 46 000 des 227 000 habitants du département. L'âge moyen des habitants est plutôt élevé et vieillissant : 44 ans alors que la moyenne nationale s'établit à 39 ans (INSEE, 2009, 5). La densité démographique est, elle, assez faible avec 51 habitants au km². On compte en moyenne 497 habitants par commune alors que la Haute-Garonne voisine affiche une moyenne de 2 040 habitants, la population moyenne des communes de l'aire linguistique occitane s'établissant autour de 1 500 habitants¹⁹. Ajoutons que ce département, situé à la frontière de l'Espagne, est éloigné des grands pôles urbains : Toulouse est à 150 km, Bordeaux à 240. Excentré, mal desservi par les liaisons routières, ferroviaires et aériennes, le département n'a pas connu un essor économique comparable aux bassins d'emploi voisins que sont Pau et Toulouse. Au vu de l'ensemble de ces particularités géographiques et historiques, il est légitime de considérer à notre tour que le département des Hautes-Pyrénées est l'un des territoires occitans où la vitalité de la langue a toutes les chances d'être la plus forte.

3.1.2. *Nos résultats chiffrés*

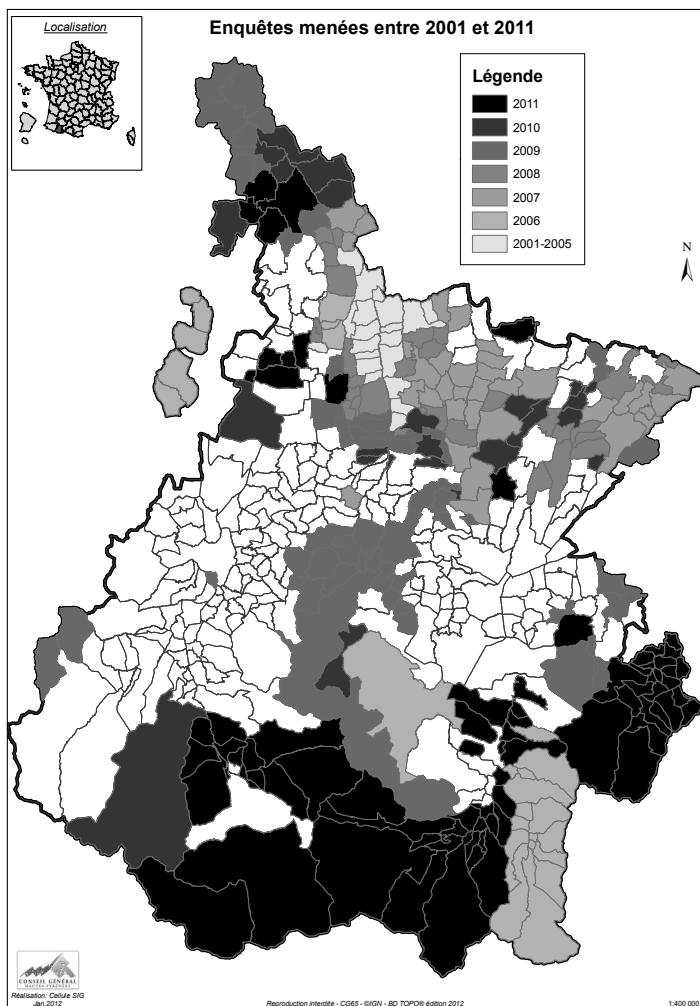
3.1.2.1. *Cadre des travaux de terrain*

L'Opération de sauvegarde et de diffusion de la mémoire orale que nous menons avec l'association *Nosauts de Bigorra* dans le département des Hautes-Pyrénées consiste en une vaste enquête ethnolinguistique. Commencée en 2001, cette opération s'est donné pour objectif de rencontrer et d'enregistrer la totalité des locuteurs natifs de l'occitan vivant dans le territoire étudié. Les cinq enquêteurs de terrain sont tous diplômés de l'Université et formés par nous aux techniques d'enquêtes (cf. Bernissan 2011). On peut affirmer qu'il s'agit de la première entreprise de ce type conduite en domaine occitan. Bien que le comput des locuteurs n'ait pas figuré parmi les objectifs de départ, ces travaux permettent de procéder à un dénombrement précis des locuteurs natifs dans chacune des communes enquêtées. À ce jour 2 900 enquêtes ont été réalisées auprès de 2 500 personnes²⁰.

¹⁸ Martel 2007, 215.

¹⁹ Population totale 14 881 830 divisée par le nombre de communes (10 000 environ). Source : Recensement 2007 (< <http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/populations-legales/france-departements.asp?annee=2007> >).

²⁰ Cette opération de collecte et de diffusion a trouvé un prolongement avec les associations Numériculture-Gascogne qui travaillent dans le sud du Gers et l'ouest des Pyrénées-Atlantiques, et Eth Ostau Comengès dans le piémont comingeois et couseranais (département de la Haute-Garonne et de l'Ariège).



Carte 1 : Enquêtes menées entre 2001 et 2011²¹

3.1.2.2. Repérage des locuteurs

Les enquêteurs procèdent par canton. Il s'agit de repérer les locuteurs village par village. Dans un premier temps, le maire et le secrétaire de mairie

²¹ Nous remercions les enquêteurs de la précision des données qu'ils nous ont transmises, ainsi que le Conseil Général des Hautes-Pyrénées, et son service Informatique, pour la réalisation des cartes illustrant cet article.

sont sollicités afin de dresser une liste des habitants occitanophones. Cette liste sera augmentée au fil des rencontres faites dans la commune. D'abord par la technique du 'ricochet' : en sollicitant d'abord les locuteurs eux-mêmes afin de savoir qui parle la langue dans le village ou hors du village, avec qui la parlent-ils, quels sont les locuteurs qui sont partis vivre ailleurs, et où. Dans le cas où des locuteurs se sont installés en ville, les collecteurs partent alors à leur rencontre ; quant à ceux qui se sont installés dans un autre village nous avons l'assurance qu'ils seront, ou ont été déjà collectés. Les différents réseaux de relations présents dans le territoire sont ensuite activés. Les enquêteurs demandent où sont les anciens du village, qui parlent la langue occitane aux employés de l'Aide à domicile en milieu rural (ADMR), au facteur, aux personnels de la Direction départementale de l'équipement, aux animateurs des maisons de retraites, aux responsables des clubs du troisième âge. L'ensemble de ces personnes sont en effet en contact étroit avec la population et nous sont souvent d'un précieux recours. L'activation des réseaux permet d'opérer un recensement quasiment exhaustif des locuteurs de l'occitan.

Les informateurs sont visités, à l'improvvisu, à leur domicile, et sont sollicités afin de participer individuellement à un entretien semi-dirigé au cours duquel l'enquêteur propose d'aborder de multiples thèmes dont, notamment, des questions intéressant l'ethnographie et la linguistique. Ces entretiens durent une heure environ et, depuis 2010, sont filmés de manière systématique. La langue employée au cours des enquêtes est presque exclusivement l'occitan dans sa variété gasconne des Hautes-Pyrénées. Il est alors aisé de juger du degré réel de compétence linguistique des personnes enquêtées. Quand il s'avère que l'un des informateurs ne parle pas occitan, ou pas avec une aisance suffisante, le collecteur poursuit son enquête en occitan ce qui permet de mesurer le degré d'imprégnation de son interlocuteur²².

La fréquentation du terrain, la multiplication des rencontres, les tentatives avortées de recueil de la parole des habitants²³, nous permettent de renseigner le tableau que nous présentons en extrait ci-dessous (et dans son intégralité en annexe). Ce tableau indique pour chaque commune de notre zone d'enquête :

²² Cette technique de collecte a fait ses preuves puisque près de 100% des personnes acceptent d'être filmées de répondre à notre sollicitation. Les informateurs ne sont nullement gênés par la présence de notre caméra et 95% d'entre eux signent les droits de cession de leur image. Enfin la question de l'emploi de la langue occitane pendant la collecte n'est jamais discutée, même par ceux qui la maîtrisent le moins. Nous nous plaçons délibérément, avec cette opération, dans un usage normal de l'occitan. Signalons enfin qu'il est très rare que nous ayons recours à la langue française lors de nos enquêtes.

²³ Il arrive que, malgré nos sollicitations répétées, nous ne puissions pas procéder à l'enregistrement de certains locuteurs (que ce soit après un refus de leur part ou en raison de leur état de santé).

le nombre d'habitants, l'année de l'enquête, le nombre de locuteurs natifs, le cas échéant l'évolution du nombre de locuteurs natifs, le pourcentage de locuteurs natifs, éventuellement des remarques faites par l'enquêteur, les initiales de l'enquêteur, la date approximative de rupture de la transmission.

Les résultats que nous allons présenter sont fondés sur l'analyse de ces tableaux.

Commune	Pop. totale	Année coll.	Nbre loc. année coll.	Nbre loc. en 2011	% pop.	Observations	Collecteur	Année rupt. trans.
Aragnouet	255	2 011	4	4	1,6	Dernière com. avant d'arriver en Espagne	FB	1930
Azet	161	2 011	24	24	14,9	Com. très agricole désenclavée en 1972	FB	1960
Bourisp	150	2 011	4	4	2,7	Com. située en fond de vallée	FB	1930
Cadeilhan-Tr.	49	2 011	5	5	10,2	Com. située à proximité de St-Lary	FB	1940
Camparan	59	2 011	3	3	5,1	Petite commune	FB	1935
Ens	24	2 011	5	5	20,8	2 loc. frère et sœur, habitent dans la plaine	FB	1945
Estensan	39	2 011	9	9	23	Village de moyenne altitude	FB	1945
Grailhen	17	2 011	2	2	11,7	La dernière locutrice est née <i>ca</i> 1925	FB	1940
Guchan	151	2 011	8	8	5,3	Activité pastorale encore présente	FB	1935
Sailhan	139	2 011	9	9	6,5	Les loc. sont tous nés avant 1938	FB	1940
Saint-Lary-S.	1 101	2 011	6	6	0,5	4 loc. nés à Soulan et 2 natifs d'Azet	FB	1930
Tremezaïgues	33	2 011	5	5	15,2	Un loc. né en 1964; com. isolée	FB	1945
Vielle-Aure	365	2 011	5	5	1,4	1 de Soulan, 1 d'Azet, 1 du Val Louron	FB	1930
Vignec	205	2 011	5	5	2,4	Loc. nés avant 1935	FB	1930

Tableau 1: Extrait du tableau de dénombrement des locuteurs natifs dans les Hautes-Pyrénées. Le canton de Vielle-Aure.

3.1.2.3. Exploitation des données : nombre de locuteurs natifs

Au moment où nous écrivons (janvier 2012) le nombre total de locuteurs natifs de l'occitan dénombrés dans le département des Hautes-Pyrénées par *Nosauts de Bigorra* s'élève à 1 873 répartis dans 267 communes²⁴.

²⁴ Nous avons souhaité construire notre propos à partir des données les plus fiables à notre disposition. Nous écartons les enquêtes menées par certains collecteurs

Une première pondération s'impose, dans la mesure où doivent être pris en compte les décès survenus depuis la réalisation de nos enquêtes (240 au moins). Nous ferons le choix de ne pas introduire cette incidence dans nos données et considérerons qu'elle est peut-être contrebalancée par les locuteurs natifs que nous ne sommes pas parvenus à dénombrer lors de nos investigations. Nous nous intéresserons plus loin (3.1.2.5.) à l'écart mesuré du nombre de locuteurs sur une période de dix ans dans 17 communes.

Notre comput montre qu'il existe, en fin de compte, 1 873 locuteurs natifs de l'occitan répartis dans 267 communes rurales. Ces 267 communes totalisent une population de 71 790 habitants. Le pourcentage des locuteurs natifs s'élève ainsi à 2,61 % de la population des territoires ruraux dans lesquels les enquêtes ont porté. Les communes rurales considérées comptent en moyenne 244 habitants pour un nombre moyen de sept locuteurs natifs²⁵.

Une seconde pondération doit être apportée afin de tenir compte des villes situées à la périphérie de notre zone d'étude. Nos enquêtes ont montré que les habitants de Tarbes ont cessé de transmettre l'occitan dans le cadre familial vers 1914. La proche banlieue, Aureilhan et Séméac, connaît ce phénomène d'interruption avant 1920. Au nord de Tarbes, là où s'élargit la plaine de l'Adour, les communes de Chis, Bours, Orleix, et plus loin, Aurensan, Sarniguet, Tostat, sont touchées par le même phénomène autour de 1925²⁶. La même chose est vraie pour la ville de Lourdes et ses alentours. Il est donc permis de considérer que les locuteurs natifs qui habitent aujourd'hui dans les villes importantes que sont Tarbes et Lourdes sont toutes des personnes nées et/ou élevées dans des communes rurales (ou étaient centaines au début du 21^e siècle). Ces locuteurs natifs sont pris en compte dans nos résultats puisque qu'ils sont recensés (et enquêtés) lors du passage des enquêteurs dans leur commune d'origine.

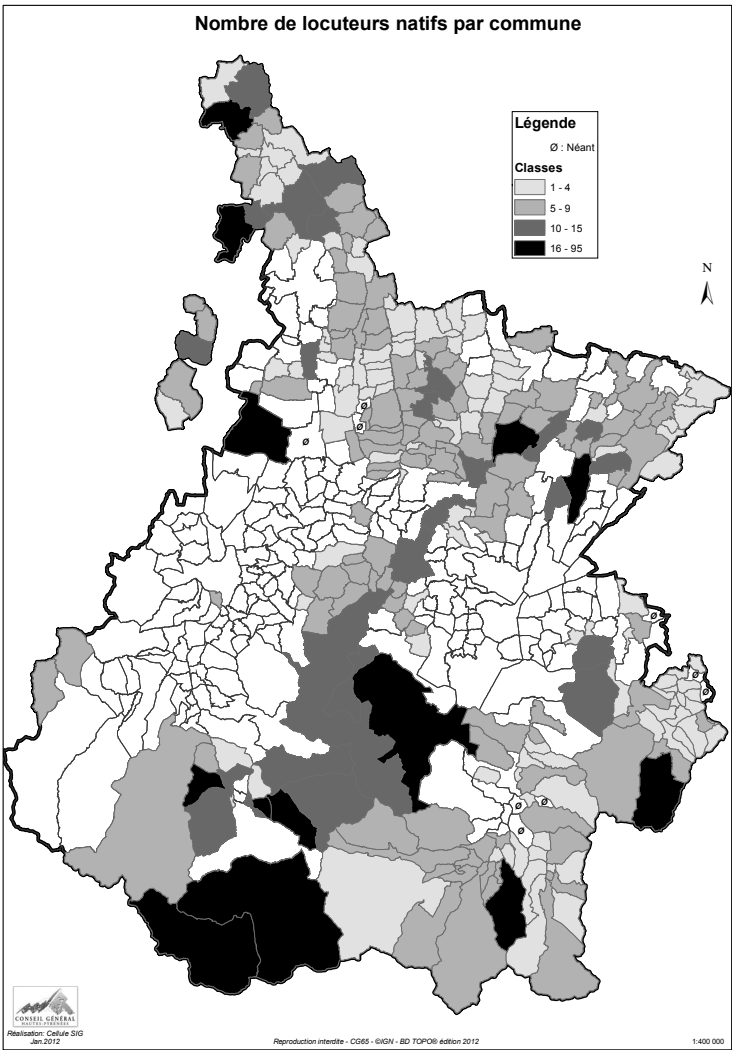
Considérant que le pourcentage de locuteurs natifs doit nécessairement être calculé en tenant compte du nombre cumulé des habitants ruraux et des habitants citadins, nous ajoutons à la population des zones rurales qui figurent dans notre zone actuellement enquêtée la population des deux communes

intermittents (stagiaires, étudiants, etc.) et prenons en compte les travaux les mieux documentés, annexe tableau 3.

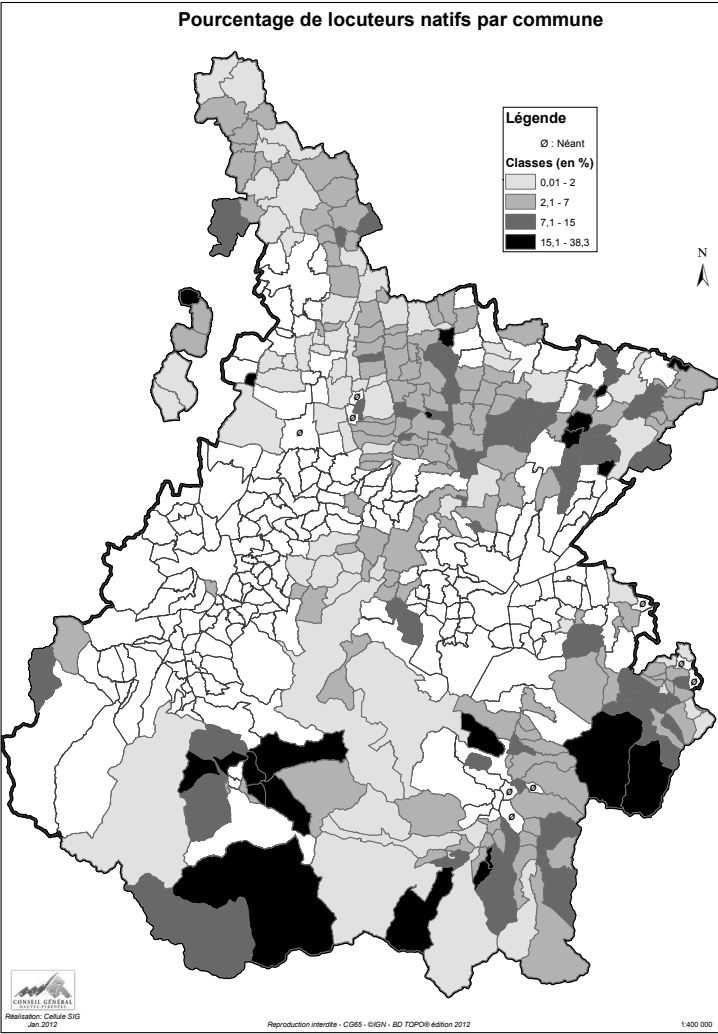
²⁵ Les enquêtes menées dans des zones rurales hors du département des Hautes-Pyrénées confirment ces résultats : 97 locuteurs natifs ont été recensés dans huit communes de la Haute-Garonne par *Eth Ostau Comengés*, 122 locuteurs natifs ont été dénombrés dans le Gers (13 communes) par *Numériculture-Gascogne* et 59 dans les Pyrénées-Atlantiques par *Nosauts de Bigorra* (dans 8 communes), 32 locuteurs natifs ont été recensés en Ariège (dans deux communes), annexe tableau 4.

²⁶ Les autres territoires, plus excentrés, seront épargnés jusqu'à 1934. Seul le canton de Luz-Saint-Sauveur fait figure d'exception : la langue occitane y sera massivement transmise jusqu'à 1950, voire après.

les plus importantes comprises dans notre périmètre d'enquête : Tarbes et Lourdes. Nous parvenons ainsi à un total de 134 836 habitants. Le pourcentage des locuteurs natifs s'établit globalement pour notre zone d'enquête dans les Hautes-Pyrénées à 1,39 %.



Carte 2: Nombre de locuteurs natifs par commune



Carte 3: Pourcentage de locuteurs natifs par commune

3.1.2.4. *Fréquence de prise de parole*

Disons-le d'emblée, nos enquêtes montrent que les locuteurs natifs emploient peu leur langue maternelle²⁷. On voit qu'en l'espace de quelques

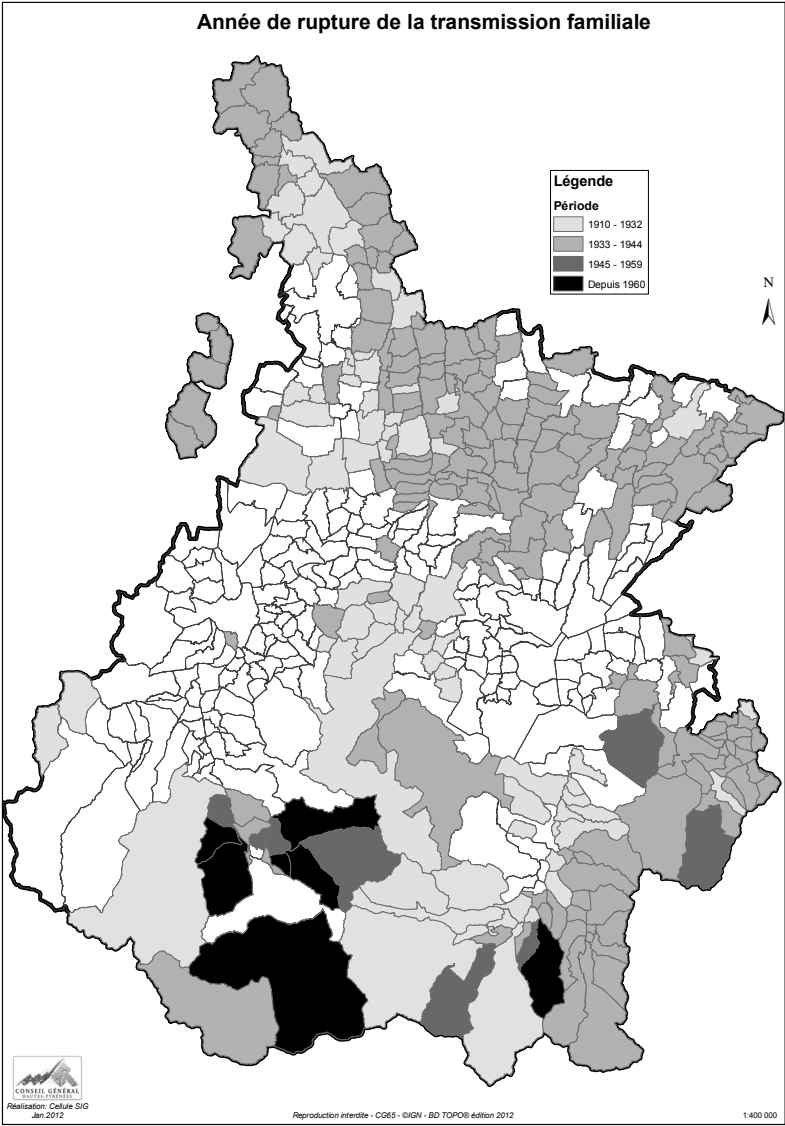
²⁷ Quant à l'écrit, mis à part quelques articles dans le bulletin paroissial, son usage est inexistant.

décennies les locuteurs natifs sont devenus minoritaires dans le département des Hautes-Pyrénées. La langue occitane n'a plus de place dans l'espace public depuis longtemps. Le conseil municipal d'Azet a mené ses dernières réunions en occitan vers 1980²⁸. La figure des braves paysans portant béret et devisant en occitan sur la place du marché fait partie aujourd'hui de l'imagerie d'Épinal. Lors des assemblées villageoises ou familiales l'emploi du français est partout de rigueur. Les locuteurs sont peu nombreux et isolés. Parmi les plus âgés, certains vivent en maison de retraite ou partent vivre chez leurs enfants, d'autres ne peuvent plus se déplacer. Bref : un grand nombre de locuteurs sont coupés de leur cercle de relation. Nous estimons que la moitié au moins des locuteurs actuels n'ont strictement aucun usage de leur langue native. Nous considérons qu'ils peuvent être regroupés sous l'étiquette 'locuteurs passifs'.

3.1.2.5. *Perte de locuteurs*

Rupture dans la transmission : chronologie et géographie. – La carte qui suit (et le tableau placé en annexe) fournit la date approximative de rupture de la transmission de l'occitan, entre 1920 et 1935, dans la plupart des communes enquêtées. Nous observons que les villes de Tarbes et Lourdes connaissent les premières ce phénomène avant 1920. Puis le mouvement s'étend vers les communes situées sur les grands axes de circulation : en premier lieu la plaine de l'Adour. Les chefs-lieux de cantons sont touchés vers 1925. Les zones de coteaux, plus reculées, plus rurales aussi, abandonnent la transmission familiale de la langue entre 1934 et 1940. Le massif pyrénéen quant à lui n'a pas tenu le rôle conservatoire qu'on lui a longtemps prêté. L'abandon de la transmission a parfois été plus précoce dans le massif que dans les coteaux. On remarque que les populations des cantons situés dans les vallées d'Aure et du Louron cessent de transmettre l'occitan entre 1930 et 1935. Dans ce schéma le canton de Luz-Saint-Sauveur, et dans une mesure moindre ceux d'Argelès-Gazost, Aucun et Campan, font figure d'exception avec une transmission quasi généralisée jusqu'aux années 1950-1955. Notre pratique du terrain nous indique que les toutes dernières personnes à avoir reçu l'occitan comme langue d'usage sont nées vers 1980. Ce cas de figure reste exceptionnel, par exemple lorsqu'un enfant fut élevé par ses grands-parents ou dans des familles installées dans des lieux particulièrement excentrés et à forte dominante agricole (comme c'est le cas dans la commune de Gèdre, par exemple).

²⁸ Enquête personnelle.



Carte 4 : Année de rupture de la transmission familiale

Facteurs de résistance. – Il semblerait que les communes dans lesquelles la transmission et l'usage de la langue ont été le mieux assurés cumulent trois facteurs : (i) la démographie de ces communes, entre 200 et 300 habitants, permet à la fois une stabilité quantitative et un renouvellement endogène de la population, (ii) excentrées, ces communes sont tenues éloignées des effets de la mode diffusée depuis les villes (dont les traits les plus saillants sont : la mobilité pendulaire, le travail hors de la commune, le placement en maison de retraite des aînés, la poursuite d'études longues par les plus jeunes, etc.), (iii) la population active de ces communes se consacre principalement à des professions sédentaires (élevage, cultures, artisanat).

La reprise d'une activité sédentaire, notamment la poursuite d'une activité familiale de pastoralisme, est d'après nous le principal facteur de transmission linguistique. Les jeunes populations qui ont voulu s'intégrer dans leur territoire ont souvent adopté l'occitan. Signalons que certains des locuteurs que nous rencontrons ont appris la langue occitane avec leur voisinage et leurs aînés lors de travaux menés dans la commune, et pas avec leurs parents.

Zones blanches, en « peau de léopard ». – Nous sommes, d'autre part, de plus en plus fréquemment confrontés, lors de nos enquêtes à une situation nouvelle : il ne subsiste plus aucun locuteur natif dans certaines communes rurales de petite taille. C'est le cas à Boulin, Izaourt, Gouaux, Lançon, Mazères-de-Neste, Oléac-Debat, Ris et, très probablement, à Bertren.

Rythme de disparition définitive des locuteurs. – Nous avons souhaité savoir s'il était possible d'observer à quel rythme se produit le recul de la langue occitane. Pour cela, nous avons confronté les résultats de nos toutes premières investigations de terrain menées entre 2001 et 2005 (portant sur 17 communes²⁹) avec le nombre de locuteurs natifs dénombrés en 2011. Il apparaît qu'entre 2001 et 2005, nous avions un total de 157 locuteurs natifs répartis dans 17 communes, soit 4,82% de la population de la zone considérée. En 2011 il ne reste que 64 locuteurs, soit 1,81% de la population. Nous avons établi que 60% des locuteurs natifs ont disparu en moins de dix ans. Il en résulte que, dans les Hautes-Pyrénées, la langue occitane perd, au début du 21^e siècle, environ 8% de ses locuteurs chaque année.

²⁹ Bouilh-Péreuilh, Castéra-Lou, Collongues, Coussan, Escondeaux, Lacassagne, Lescurry, Louit, Mansan, Marquerie, Mingot, Peyrun, Rabastens, Saint-Sever, Ségalas, Sénac, Soréac. Un tableau détaillé figure en annexe (tableau 5).

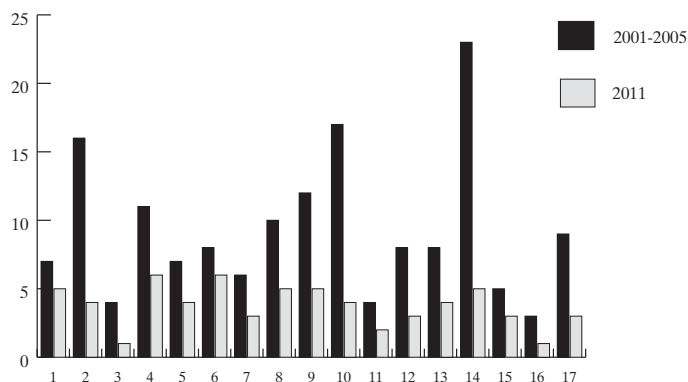


Tableau 2 : Écarts du nombre de locuteurs de 17 communes entre la période 2001-2005 et 2011

3.1.2.6. Dénombrement des néo-locuteurs dans les Hautes-Pyrénées

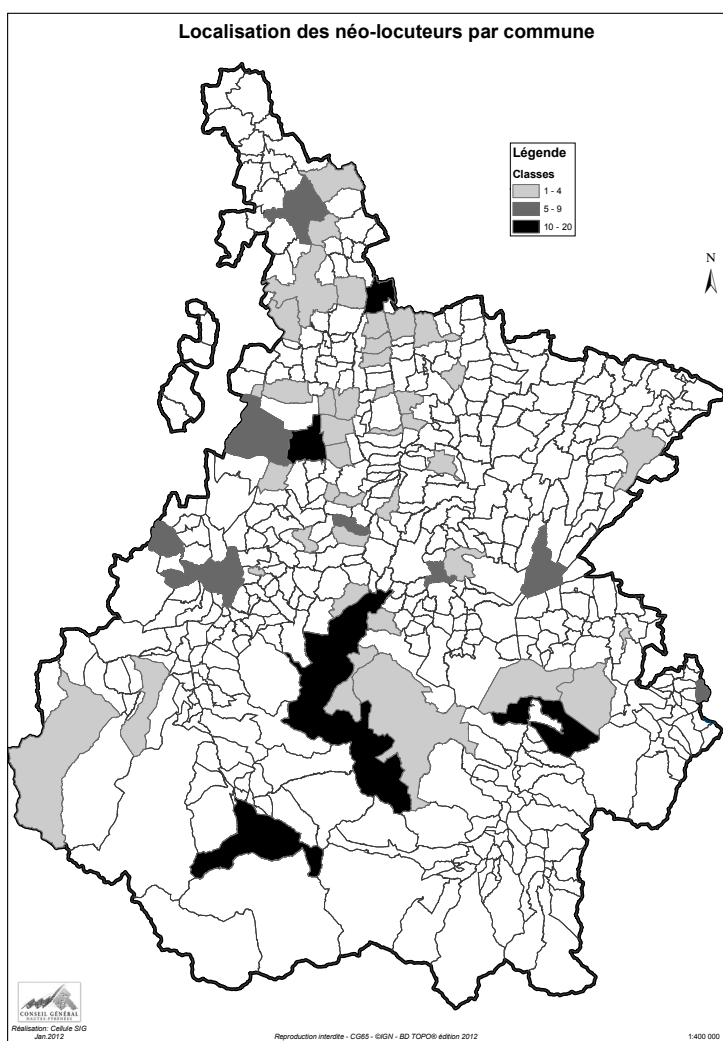
Les néo-locuteurs sont peu nombreux, mais leur nombre n'est pas négligeable, compte tenu de la faiblesse numérique du groupe des locuteurs natifs : d'après nos estimations, dans le département des Hautes-Pyrénées, entre 250 et 300 personnes parlent l'occitan à la suite d'un processus d'apprentissage volontaire. Les néo-locuteurs adultes de plus de trente ans adhèrent le plus souvent aux associations de promotion de la langue et de la culture occitanes dont les plus importantes en nombre sont *Calandreta*, *Nosauts de Bigorra*, *Parlem* et *Radio País*. Celles-ci totalisent environ 120 néo-locuteurs. Nous ajoutons à ce nombre les enseignants de la langue du département, soit 20 personnes environ, non-adhérents aux associations existantes. Enfin, les écoliers capables de parler la langue occitane et les autres jeunes néo-locuteurs issus des différentes filières de l'enseignement sont probablement autour de 100, et sont âgés de 5 à 25 ans.

Les néo-locuteurs adultes sont principalement des fonctionnaires, souvent des cadres, dont la famille est originaire des Hautes-Pyrénées ou des départements voisins. Les catégories professionnelles des agriculteurs, des ouvriers ou encore des employés sont largement sous-représentées.

On peut constater que les néo-locuteurs habitent plutôt les zones du département où la langue a connu un fort recul (dans les villes et les bourgs les plus importants).

La langue parlée par les néo-locuteurs est, suivant leur âge et leur degré de contact avec les locuteurs natifs, relativement déterritorialisée. Le lexique

des néo-locuteurs les plus jeunes est parfois assez pauvre, la syntaxe peut être empruntée à la syntaxe française. Certains d'entre eux auraient besoin d'une période d'adaptation avant de pouvoir comprendre et dialoguer avec un locuteur natif.



Carte 5 : Localisation des néo-locuteurs par commune

3.2. *Projection de nos résultats sur l'ensemble du département*

Nous procéderons à une projection des résultats chiffrés obtenus lors de nos enquêtes (encore en cours) sur l'ensemble du territoire des Hautes-Pyrénées, afin de déterminer quel est le nombre probable de locuteurs dans le département.

Précisons au préalable que, d'après les investigations que nous avons déjà conduites dans les différentes zones non encore enquêtées, il apparaît que la totalité des communes du département, mis à part Azet, Betpouey, Bonnefont, Gèdre et Sost, présentent les mêmes caractéristiques quant au processus de substitution linguistique (même chronologie, mêmes procédés), ce qui d'après nous donne un caractère fiable à la projection qui va suivre.

Nous appliquons donc aux 73 270³⁰ habitants de la zone des Hautes-Pyrénées non encore enquêtée le pourcentage obtenu pour les territoires ruraux soit 2,61%. Nous obtenons le chiffre de 1 912 locuteurs natifs dans le reste du département. En fin de compte, on peut estimer qu'il existe, en 2012, 1 873 + 1 912 = 3 785 locuteurs natifs dans le département des Hautes-Pyrénées.

Le pourcentage des locuteurs natifs de l'ensemble des 474 communes que compte le département des Hautes-Pyrénées s'établirait à 1,67 %.

Catégorie	Année de naissance	Territorialité	Effectif	Pourcentage
Locuteurs natifs	Généralement avant 1935	Villages de moins de 300 habitants	3 785	1,67 %
Néo-locuteurs	Nés après 1945	Indistinctement en zones urbaines et rurales	300	0,13 %
Non-locuteurs fortement imprégnés	a. Nés avant 1960	Zone rurale	30 000 ³¹	13,2 %
	b. Nés avant 1930	Zone urbaine	5 000	2,2 %
Non-locuteurs peu imprégnés	Nés avant 1970	Zone rurale	16 000	7 %

³⁰ Nous obtenons ce chiffre de la manière suivante : 227 000 (population totale des Hautes-Pyrénées – 134 836 (zone actuellement enquêtée) – habitants des plus grandes villes où le passage au français s'est effectué vers 1920 (Bagnères-de-Bigorre, 8 040 [hors hameaux] ; Lannemezan, 5 762 ; Vic-en Bigorre, 5 092).

3.3. *Projection des résultats à l'ensemble du domaine (hors Italie et Espagne)*

En prenant pour point de départ le nombre d'habitants des départements compris dans l'aire linguistique occitane, soit 14 881 830 personnes d'après le dernier recensement, auquel on applique le pourcentage de locuteurs natifs (1,67%) amendé du pourcentage des néo-locuteurs (0,13%) obtenu dans les Hautes-Pyrénées, nous obtiendrions un total maximum de 267 872 locuteurs de l'occitan³². Est-il possible d'affiner cette première estimation ?

3.3.1. *Sur quelle base et à quelle condition nos résultats sont-ils exploitables ?*

La réalité sociolinguistique des divers territoires du domaine occitan présente de fortes disparités. Le pourcentage de locuteurs ne saurait être transposable tel quel à l'ensemble des départements du domaine, mis à part certains territoires ruraux présentant des caractéristiques géographiques, économiques et démographiques similaires, ainsi l'Ariège, le Cantal, la Corrèze, la Creuse, le Gers, les Hautes-Alpes, ou la Lozère. On sait que l'occitan a depuis longtemps déserté les centres urbains (*circa* 1900). Il semble donc logique que l'on considère que les locuteurs natifs sont quasiment absents de ces territoires. Les ruraux qui s'y sont installés après 1900, soucieux de modernisme, n'ont pas transmis la langue à leurs enfants. Pour ces zones urbaines, nous ne retiendrons que la possibilité d'y trouver des néo-locuteurs et des non-locuteurs imprégnés.

3.3.2. *Le nombre de locuteurs de l'occitan*

Nous distinguerons donc dans notre projection, (i) les départements peu peuplés, plutôt ruraux, dénués de grand centre urbain, soit 21 départements et (ii) les départements urbains, présentant une forte densité démographique et des mouvements migratoires importants : Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Gironde, Haute-Garonne, Hérault et Var. Le Vaucluse, le Puy-de-Dôme et le Gard présentent une situation similaire (bassins urbains relativement importants et recul de la langue plus précoce qu'ailleurs). Nous décidons de les incorporer eux aussi dans cette classe.

³¹ Les descendants des personnes auprès de qui nous menons nos enquêtes de terrain fournissent de précieuses données afin de quantifier cette catégorie. Les chiffres que nous avançons correspondent (i) à la population rurale née entre 1935 et 1960, (ii) à la moitié des urbains non-locuteurs nés avant 1930 et (iii) à la moitié des ruraux nés entre 1950 et 1970 (recensement 2006).

³² $14\,881\,830 \times (1,67 + 0,13) / 100 = 267\,872$.

Le cumul démographique des 21 départements atteint 5 291 500 habitants auxquels nous appliquons le pourcentage obtenu dans les Hautes-Pyrénées, 1,67%. Le nombre de locuteurs natifs de l'occitan se situerait ainsi autour de 88 500.

Nous considérerons que le pourcentage de néo-locuteurs de l'occitan que nous avons établi pour les Hautes-Pyrénées (0,13 %) peut être appliqué à l'ensemble des 32 départements où la langue occitane est traditionnellement en usage. Nous arrivons *grosso modo* à 20 000 personnes.

Après une légère pondération prenant en compte les locuteurs natifs des départements les plus urbains, la valeur médiane de 110 000 locuteurs nous semble conforme à la réalité de l'usage de l'occitan en France. Cette évaluation n'est d'ailleurs pas neuve. Elle correspond à l'estimation avancée par Martin-D. Glessgen en 2007: «[Les] locuteurs capables de soutenir une conversation spontanée en occitan devrait tourner (en 2000) autour des 50 000 à 100 000 [...] Il est probable que, bien avant 2050, l'occitan aura perdu ses tout derniers locuteurs natifs » (p. 52).

La valeur numérique des autres catégories de locuteurs peut s'établir de la manière suivante.

Concernant les non-locuteurs fortement imprégnés, nous appliquons le pourcentage retenu dans les Hautes-Pyrénées, environ 15 %, à la population des 21 départements de référence, soit 582 000 personnes. Le chiffre obtenu peut être pondéré par un apport des neuf départements fortement urbanisés accueillant une population exogène. C'est le cas notamment de l'Hérault : « L'apport de populations en provenance des autres régions françaises ou de l'étranger explique 90 % de cette croissance démographique particulièrement élevée »³³. Nous proposons de hisser le nombre de non-locuteurs fortement imprégnés à 800 000 afin de tenir compte de ces départements traditionnellement occitanophones.

Les non-locuteurs peu imprégnés représentent probablement 7 % de la population des 21 départements de référence, soit 370 400 personnes. Là aussi une pondération, même modeste, nous semble nécessaire. Il semble raisonnable de proposer un nombre de 400 000 non-locuteurs peu imprégnés. La tranche d'âge retenue dans les Hautes-Pyrénées (personnes nées avant 1970) ne peut être appliquée aux départements fortement touchés par l'urbanisation et les flux migratoires, en effet les populations n'ont pu suffisamment s'imprégner de l'occitan qui s'est effacé des villes préfectures avant 1940.

³³ Source : INSEE, l'actu vue par l'INSEE, 18 mars 2010. < http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=1&ref_id=15797 >.

En fin de compte, nous estimons que les locuteurs de l'occitan sont très probablement au nombre d'environ 110 000. L'ensemble des non-locuteurs plus ou moins imprégnés atteint 1 200 000 personnes.

D'après la répartition démographique par tranches d'âges des locuteurs recensés dans les Hautes-Pyrénées, et en appliquant le pourcentage annuel de recul de la langue [8%], il demeurera en 2020 moins de 40 000 locuteurs natifs de l'occitan. En 2030 ils seront 14 000. En 2050 il demeurera une centaine de locuteurs natifs. Les néo-locuteurs de l'occitan sont probablement aujourd'hui au nombre de 20 000. Le nombre des néo-locuteurs pourrait être stabilisé si le dispositif actuel de transmission par les filières de l'enseignement est maintenu.

4. La guerre des chiffres n'aura pas lieu

4.1. Des réactions d'incompréhension

Les estimations concernant le nombre des locuteurs de l'occitan sont soit passées inaperçues (comme celle de Glessgen 2007, qui donnait entre 50 000 et 100 000 locuteurs natifs), soit accueillies avec un enthousiasme triomphal (comme celle de l'enquête de 2008 réalisée en Aquitaine donnant 1 million de locuteurs pour cette seule région). On sait maintenant que dans l'enquête de 2008 les locuteurs y étaient noyés dans la masse des personnes ayant seulement des notions d'occitan. La publication des résultats suscita et suscite toujours dans les milieux occitanistes des réactions d'auto-satisfaction.

Nos propres résultats concernant le décompte des locuteurs furent récemment annoncés lors de communications, notamment au colloque sur la transmission naturelle et familiale de la langue occitane et des langues minoritaires d'Europe organisé par l'Institut d'études occitanes en novembre 2009, à Tarbes. Dans notre communication, nous abordâmes, de manière fort brève, la question du comput des locuteurs. Ce fut cependant cet aspect qui suscita une vive polémique.

Une forte animosité secoua alors les organisateurs ainsi que plusieurs personnes présentes dans la salle. Il nous fut répondu que « cette question doit occuper les linguistes ». Un représentant de l'Éducation nationale ajouta que personne ne nous avait « missionné » pour réaliser ce comput des locuteurs. Un autre participant, technicien territorial, remit en cause les chiffres avancés au motif qu'il demeurerait dans sa commune de résidence « au moins quinze locuteurs ». Obligé de battre en retraite, notre réponse fut que les chiffres que nous avançons provenaient de l'analyse d'un recensement exhaustif, mené

directement auprès des populations, en occitan et sur une vaste échelle (un territoire comprenant plus de 200 communes). Nous disions alors que nous souhaitions que soit menée une autre entreprise de ce type dans le domaine afin de comparer nos résultats.

Cet épisode nous rappelle à quel point les résultats d'un travail scientifique (objectif) peuvent susciter des réactions violentes et cela nous incite à nous interroger sur les causes de ces réactions 'épidermiques'.

4.2. *Pourquoi ces tensions ?*

La question du nombre de locuteurs divise alors qu'elle devrait rassembler. Tandis que de nombreux acteurs de la sauvegarde de l'occitan semblent prêts à accepter l'estimation globale de 100 000 locuteurs réels, certains cadres associatifs ou professionnels de la langue (techniciens des collectivités territoriales, corps enseignant) refusent ces chiffres. L'un d'entre eux nous demanda en aparté, après une communication : « Mais que cherches-tu ? Alors, on arrête tout ? ». Cette réaction avait de quoi surprendre chez une personne cultivée. Il est vrai que depuis une dizaine d'années la plupart des acteurs reprennent à l'envi les mêmes chiffres : « La population parlant la langue peut se situer aux alentours de deux à trois millions de personnes, alors que le nombre de personnes qui comprennent la langue peut aller de cinq à six millions, selon les estimations » (Collectif 2001, 7). Ces chiffres avancés en 2001 par M. Grosclaude, alors président de l'Institut d'études occitanes, sont clamés de manière intangible depuis de nombreuses années. Les mêmes chiffres sont repris dans la communication de l'Institut d'études occitanes en 2010. Wikipédia donne le chiffre d'un million et demi de locuteurs pour le dialecte auvergnat !³⁴ Ce dénombrement est fortement contrebalancé par l'IFOP : « La maîtrise de la langue [occitane] n'est quant à elle le fait que d'une part très marginale des habitants de la Région Auvergne interrogés, 3% estimant la parler bien et 3% parfaitement »³⁵. Ce qui représenterait en fait 80 152 personnes sur les 1 335 938 habitants que compte cette région. Les partis politiques régionalistes ne sont pas en reste : « Deux millions de locuteurs pratiquant chaque jour »³⁶, ou encore : « L'Occitanie a aujourd'hui 15 millions d'habitants : 6 millions d'habitants (presque la moitié) comprennent l'occitan et 3 millions le parlent »³⁷.

³⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Auvergnat#Vitalité_et_conscience_linguistiques>.

³⁵ *Pratiques et représentations des langues régionales en Auvergne*, p. 6, Institut d'études occitanes.

³⁶ Chiffres du Partit Occitan, <<http://partitoccitan.org/rubrique32.html>>.

³⁷ Partit de la Nacion Occitana, <<http://pno.org/donnees.html>>.

Il nous apparaît qu'un minimum de rigueur scientifique est requis pour mener une réflexion autour de la valorisation d'une langue, *a fortiori* si elle est en danger. Il est nécessaire de mener cette réflexion à partir d'un état des lieux réaliste. C'est à cette condition que des mesures adaptées pourront être envisagées. Il y a lieu de connaître avec précision les différents publics de la langue que l'on entend réhabiliter, et d'évaluer les actions déjà entreprises.

À quoi servirait-il de faire croire que la langue n'est pas en très grave péril ? Il faut au contraire que chacun (hommes politiques compris) prenne ses responsabilités face au naufrage de la langue occitane. Nous ne pensons pas, à l'inverse des *cadres de la langue*, que les aides publiques diminueront en même temps que le nombre de locuteurs. C'est en général le contraire qui se produit dans les autres régions de France et d'Europe³⁸. Nous pensons en outre que la population, ainsi que l'opinion publique (nationale et internationale), doit être alertée de l'état réel de la langue historique d'un territoire donné.

4.3. *La nécessaire acceptation des faits*

Nous avons vu que le recensement de 1999 avançait le nombre de 526 000 locuteurs sans véritablement expliciter le terme, ni d'ailleurs indiquer quels étaient les usages de la langue. L'intitulé de la question n° 20 « En quelles langues, dialectes ou 'patois' parliez-vous à vos jeunes enfants quand ils avaient cinq ans ? » ne permet ni de saisir la réalité de l'usage linguistique, ni de mesurer le niveau de compétence chez les enquêtés. L'enquête menée en Aquitaine exige une véritable lecture entre les lignes : on se rend compte alors du fait que 2 % seulement des personnes enquêtées ont effectivement répondu à la totalité du questionnaire en occitan. Il semble donc qu'il y ait là un point d'accord avec nos propres chiffres concernant les locuteurs (que nous estimons, rappelons-le, à 1,80 %). Il est écrit, par ailleurs, que 44 % des sondés sont qualifiés d'« occitanophones » (Téléperformance Grand sud 2010, 18). Nous rapprochons ce pourcentage de notre estimation des non-locuteurs imprégnés (15 %).

Nous avons pu consulter, alors que nous achevions la rédaction du présent article, les résultats de l'étude sociolinguistique « Présence, pratiques et perceptions de la langue occitane en Région Midi-Pyrénées ». Cette étude commandée par le Conseil Régional et quatre Conseils généraux³⁹ a été réalisée

³⁸ Les enquêtes réalisées en Aquitaine et en Midi-Pyrénées montrent bien que les sondés/électeurs sont très favorables au développement de la langue.

³⁹ L'enquête a porté principalement sur les habitants des départements suivants : Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn. Un « redressement statistique » a été effectué afin de donner des chiffres régionaux.

en décembre 2010 par la société Téléperformance Grand sud. Le magazine *Midi-Pyrénées info* n° 43 du Conseil régional publie un article – non signé – dans lequel on apprend que « l'enquête a révélé qu'un Midi-Pyrénéen sur deux a des notions d'occitan, mais avec des niveaux variables : si 32% comprennent le sens global d'une discussion en occitan, 14% ont un niveau moyen et seulement 4% sont considérés comme bilingues » (p. 20).

Nous ferons quelques remarques préalables sur la manière dont cette étude, qui a porté sur les déclarations de 5 000 personnes, a été préparée, puis nous nous attarderons sur les données qu'elle livre à notre analyse. Signalons tout d'abord que le maître-d'œuvre (Téléperformance) est le même que celui qui avait en son temps mené l'étude pour le compte de la Région Aquitaine (en 2008). Les commanditaires se sont entourés en amont d'experts afin d'affiner la teneur de cette enquête téléphonique. Rappelons que par sa nature même cette étude est sujette à caution. Le fait qu'elle repose sur des déclarations et non sur une confrontation directe avec les sondés laisse une grande place à l'incertitude⁴⁰. La lecture des résultats de l'enquête fait apparaître que le type même de questionnement appelle les réponses souhaitées par ceux qui ont en charge la mise en place d'une politique linguistique au sein des différentes assemblées territoriales⁴¹. Il apparaît dès lors que les objectifs sont atteints : nous retiendrons le plébiscite, tout relatif, du terme « occitan » pour désigner la langue régionale (le terme *occitan* recueille 14% des suffrages [Téléperformance 2010, 13 et 18]), l'attachement des populations à la langue (*ib.*, 60) et à sa transmission, notamment par le système éducatif (*ib.*, 75), le souhait exprimé par les sondés que les institutions locales prennent à leur compte le devenir de la langue et de la culture (*ib.*, 14 et 72).

Le volet qui nous intéresse plus particulièrement ici concerne les compétences linguistiques. Les résultats font apparaître 54% d'occitanophones. À y regarder de plus près, il apparaît que le terme « occitanophone » est utilisé dans une acception on ne peut plus élastique, qui la vide à peu près de son contenu (« La définition d'occitanophone utilisée dans cette enquête est large :

⁴⁰ En 2001, M. Coyos alors chargé de mission à la politique linguistique auprès du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques émet de sérieuses réserves sur la façon dont furent obtenus les chiffres de 1994 et de 1997 : « On dispose de deux enquêtes sociolinguistiques [...]. Les résultats qu'elles fournissent semblent moins fiables que ceux portant sur le basque car elles ont été menées sur des bases déclaratives [...]. On a donc ici plutôt deux enquêtes d'opinions, de discours sur la langue occitane, de représentations des sondés » (Collectif 2001, 33).

⁴¹ Nous déplorons que le document se présente comme une analyse des résultats. Nous aurions souhaité avoir accès aux questions telles qu'elles ont été posées et aux réponses recueillies, comme ce fut le cas lors de la publication des résultats de l'enquête menée au profit de la Région Aquitaine.

sont considérées comme telles, toutes personnes qui comprennent ou parlent cette langue même si elles n'en ont que quelques notions » [*ib.*, 18]). Nous passerons rapidement sur les deux catégories « niveau moyen » et « niveau faible » placées de manière arbitraire voire fantaisiste dans le groupe des occitano-phones.

Nous relevons en revanche les 4 % attribués à la catégorie, malheureusement trop floue, « De très bon niveau à bilingue ». Ce chiffre se rapproche des résultats que nous avançons dans cet article⁴². Nous pensons qu'il regroupe les personnes relevant de la catégorie que nous nommons locuteurs (natifs et néo-locuteurs) ainsi que certains membres de la catégorie des « non-locuteurs fortement imprégnés »⁴³.

Si Télérformance affirme enfin que le terme *occitan* est en train de s'imposer dans l'usage et les représentations, nous nuancerons néanmoins cet avis. Nous remarquons lors de nos propres enquêtes auprès des locuteurs que si le terme *occitan* est connu, il désigne selon eux une autre langue que celle qu'ils parlent, celle que l'on entend à la télévision (sur France 3). Il s'agit, selon eux, de la langue parlée autour de Toulouse.

5. Conclusions

Le dénombrement des locuteurs d'une langue est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Cette question intéresse les nombreuses langues minoritaires que compte la Romania. Ces langues sont étudiées de manière inégale et le compte de leurs locuteurs se résume à de vagues estimations.

On se rend compte que ceux qui ont formulé des propositions chiffrées du nombre de locuteurs de l'occitan ont trop souvent enjolivé la réalité. À titre d'exemple la base de données du *World atlas of language structures*

⁴² L'étude ne prend pas en compte la population âgée de moins de 15 ans.

⁴³ Télérformance (2010, 28-32) estime que, des raisons politiques et historiques ayant provoqué une situation de diglossie, le nombre de personnes ayant répondu au questionnaire téléphonique en utilisant l'occitan ne correspond pas à la réalité de terrain.

Notons que c'est dans le département des Hautes-Pyrénées que l'on trouve le plus d'entretiens réalisés intégralement dans la langue régionale (2010, 29). Ce résultat tend à prouver que les Pyrénées centrales, et notamment le département des Hautes-Pyrénées, présentent un taux de locuteurs réels supérieur ou égal aux autres départements de la région Midi-Pyrénées. Ce chiffre nous conforte dans l'idée que nos propres travaux sont menés dans l'un des territoires les plus dynamiques linguistiquement de l'ensemble du domaine. Les chiffres que nous proposons pour les Hautes-Pyrénées peuvent être considérés comme une estimation haute.

Le Conseil Général a fait savoir lors de sa présentation de l'enquête que 60 % de locuteurs ont disparu entre 1995 et 2010.

(WALS) et l'éditeur *Ethnologue languages of the world* indiquent qu'il y aurait 1 940 000 locuteurs en France, et 2 048 310 locuteurs en incluant l'Italie, l'Espagne et Monaco. On mesure à quel point ces données sont loin d'être fiables. Il convient en premier lieu de s'assurer du sens que l'on donne au mot « locuteur ». Nous avons proposé une catégorisation dans laquelle nous distinguons les locuteurs (natifs et néo-locuteurs) d'une part, et d'autre part, les non-locuteurs (fortement imprégnés et peu imprégnés).

D'un point de vue numérique, l'occitan est en perte de locuteurs au moins depuis 1914. L'abandon progressif de la transmission familiale s'est généralisé depuis les villes vers la campagne, les villages, les hameaux, et ce jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale. En l'espace d'une génération, entre 1920 et 1940, tout un peuple a renoncé à transmettre sa langue. En un siècle, l'occitan est passé de neuf millions de locuteurs à 100 000. Dans vingt ans, l'occitan devrait compter environ 30 000 locuteurs ; dans quarante ans ils seront à peine 20 000. De plus en plus de linguistes, tels M. Glessgen ou les experts de l'UNESCO, s'accordent sur l'état réel et extrêmement préoccupant de la langue. Ce constat doit être assumé par chacun.

Nosauts de Bigòrra
Institut d'études occitanes (Hautes-Pyrénées)
Université de Paris-Sorbonne

Fabrice BERNISSAN

6. Bibliographie

- Abrate, Laurent, 2001. *Occitanie 1900/1968 des idées et des hommes. L'émergence et l'histoire de la revendication occitane*, Puylaurens, Institut d'études occitanes.
- Anonyme, 2006. « La langue régionale en Auvergne », *Langue et cité* 8⁴⁴, Paris, DGLFLF. Consultable sur <http://www.dglf.culture.gouv.fr/Langues_et_cite/langues_cite8.pdf>
- Anonyme, 2010 [1996]. *L'Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde*, Paris, UNESCO.
- Anonyme, 2011. *Midi-Pyrénées info*, Toulouse, Conseil régional Midi-Pyrénées.
- Audric, Sophie, 2007. « La population légale du Languedoc-Roussillon s'établit à 2 560 900 habitants au 1^{er} janvier 2007 », INSEE Languedoc-Roussillon. Consultable sur <<http://www.insee.fr/fr/themes/document>>
- Barbet, Jean-Louis, 2005. « La langue d'oc dans le Cantal, 2003-2004 », Montpellier, Lengas 58.

⁴⁴ Nous n'avons pu consulter l'intégralité du document de référence intitulé *Pratiques et représentations des langues régionales en Auvergne (2006)*.

- Bec, Pierre, 1995 [1963]. *La langue occitane*, Paris, PUF, Que sais-je ?, n° 1059.
- Bernissan, Fabrice, 2004. *Comment nous perdons notre langue*, Orthez, Nosauts de Bigorra/Mémoire Historique de Gascogne.
- Bernissan, Fabrice, 2009. *Toponymie gasconne entre Adour et Arros. Contribution à la lexicographie, à l'ethnologie et à la philologie occitane*, Thèse de doctorat (à paraître).
- Bernissan, Fabrice, 2011. « Opération de collecte et diffusion de la mémoire orale dans les Hautes-Pyrénées. Présentation et état des travaux » in : *L'Occitanie invitée de l'Euregio. Liège 1981–Aix-la-Chapelle 2008: Bilan et perspectives. Actes du neuvième congrès international de l'Association internationale d'études occitanes* édités par Angelica Rieger, Aix-la-Chapelle, Shaaker, vol. 2, 631-648.
- Chambon, Jean-Pierre, 2010. « Développement et problèmes actuels des études occitanes », *Compte-rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 877-889.
- Chambon, Jean-Pierre / Greub, Yan, 2002. « Note sur l'âge du (proto)gascon », *RLiR* 66, 473-495.
- Clairis, Cristos, 2005. *Vers une linguistique inachevée*, Paris/Leuven/Dudley, Ma, Peeters.
- Collectif, 2001. *Los Pirenèus atau com los parlan. Actes deu Hestau Pirelengas deu 22 de seteme de 2001*, Tarbes, Nosauts de Bigorra.
- Collectif, 2003. *Vitalité et disparition des langues*, Section du patrimoine immatériel, Paris, UNESCO.
- Conseil Général des Hautes-Pyrénées, 2011. *Étude sociolinguistique: présence, pratiques et perceptions de la langue occitane en Région Midi-Pyrénées. Hautes-Pyrénées*, Étude réalisée en 2010 par Téléperformance Grand Sud, Tarbes, Conseil Général.
- Dubois, Jean / Giacomo, Mathée / Guespin, Louis / Marcellesi, Christiane / Marcellesi, Jean-Baptiste / Mével, Jean-Pierre, 2002 [1994¹]. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Dubarry, Bernard / Dupouts, David, 1995. *Pratique, présence et représentations de l'Occitan dans les Hautes-Pyrénées*, Tarbes, Conseil Général des Hautes-Pyrénées.
- Glessgen, Martin-Dietrich, 2007. *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin.
- Hammel, Esteve, 2007. « De Neo-locutors dins l'enquèsta INED-INSEE de 1999 », in : *El discurs sociolingüístic actual català i occità. Col.loqui amb motiu del 60 aniversari de Georg Kremnitz*, dir. Czernilofsky, B. et al., Vienne, Praesens, 219-238.
- Heeren, Karoline / Swiggers, Pierre, 2010. « La vitalité du gascon en Bigorre : Résultats d'une enquête à incidence micro-sociolinguistique et micro-ethnolinguistique », *Orbis* 41, 205-346.
- Héran, François / Filhon, Alexandra / Deprez, Christine, 2002. « La dynamique des langues en France au fil du XX^e siècle », *Population et société* 376, 1-4.
- INSEE, 2006. « Résultats du recensement de la population ». Consultable à l'adresse : <http://www.recensement.insee.fr/home.action>

- INSEE, 2009. « Population des Hautes-Pyrénées. Une croissance retrouvée, mais faible », 6 pages de l'INSEE, n° 122-65. Consultable à l'adresse : < http://www.insee.fr/fr/insee_regions/midi-pyrenees/themes/six_pages >
- Lafont, Robert, 1971. *Clefs pour l'Occitanie*, Paris, Seghers.
- Lafont, Robert, 1971. « La spectacularisation de l'occitanophonie dans l'enquête sociolinguistique : la fonction de *retour* », *Lengas* 7, 71-77.
- Martel, Philippe, 2007. « Compter les occitanophones... Histoire d'enquêtes », in : *El discurs sociolingüístic actual català i occità. Col.loqui amb motiu del 60 aniversari de Georg Kremnitz*, dir. Czernilofsky, B. et al., Vienne, Praesens, 201-218.
- Meillet, Antoine, 1928. *Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris, Payot.
- Ronjat, Jules, 1930-1941 (réimpression). *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, 2 vol., réimpression de l'édition de Montpellier, Genève/Marseille, Slatkine/Lafitte.
- Sibille, Jean, 2000. *Les langues régionales*, Paris, Flammarion.
- Téléperformance, 2008. *Résultats de l'étude sociolinguistique : « Présence, pratiques et perceptions de la langue occitane »*. Document consultable à l'adresse internet : < http://www.gironde.fr/cg33/upload/docs/application/x-download/2009-10/enquete_occitan.pdf >
- Téléperformance, 2009. *Enquête sociolinguistique. Présence, pratique et représentations de la langue occitane en Aquitaine*,⁴⁵ Bordeaux, Région Aquitaine. < [http://portal-lem.com/images/fr/occitan/08 Enquête sociolinguistique occitan en Aquitaine 2009.pdf](http://portal-lem.com/images/fr/occitan/08%20Enquete%20sociolinguistique%20occitan%20en%20Aquitaine%202009.pdf) >
- Téléperformance, 2010. *Résultats de l'étude sociolinguistique « Pratiques et perceptions de la langue occitane en Région Midi-Pyrénées »*, non publiée.
- Tesnière, Lucien, 1928. « Statistique des langues de l'Europe », appendice in : Meillet, Antoine. *Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris, Payot, 291-484.

Sources dématérialisées

- < <http://www.ieo-oc.org/> >
- < http://insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/affiche.jpg >
- < <http://partitoccitan.org/rubrique32.html> >
- < <http://www.p-n-o.org/donnees.htm> >
- < http://fr.wikipedia.org/wiki/Auvergnat#Vitalité_et_conscience_linguistiques >
- < <http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/populations-legales/france-departements.asp?annee=2007> >
- < http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=1&ref_id=15797 >
- < <http://www.unesco.org/culture/heritage/intangible/> >
- < http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=oci >
- < http://wals.info/languoid/lect/wals_code_occ >

⁴⁵ Il est intéressant de constater que cette ultime synthèse de 42 pages occulte le fait que seulement 2 % des sondés ont répondu au questionnaire dans la langue.

Annexes

Canton et commune	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An-née rupt. trans.
<i>Argelès</i>								
Cauterets	1 156	2010	5 // 5	5	0.4		FB	1930
<i>Arreau</i>								
Ardengost	16	2006	1	1	6.2		SC	1930
Aspin-Aure	51	2011	8	8	15.7		SC	1930
Aulon	78	2009	5	5	6.4		SC	1930
Barran-coueu	32	2011	4	4	12.5		SC	1930
Beyrède-J.	201	2011	8	7	3.5	Autant de locuteurs à Beyrède qu'à Jumez	SC	1930
Camous	24	2011	1	1	4.2	Loc. né à Ilhet	SC	1930
Fréchet-Aure	13	2011	2	2	15	Nés en 1917. Un des deux est de Fréchet	FB	1930
Gouaux	72	2011	0	0	0		SC	1930
Ilhet	131	2011	8	8	6.1		SC	1930
Jézeau	121	2011	5	5	4.2		SC	1930
Lançon	26	2011	0	0	0		SC	1930
Pailhac	74	2011	2	2	3.4		SC	1930
<i>Aucun</i>								
Arbéost	106	2009	8	8	7.5		SC	1930
Ferrières	115	2009	8	6	5.2		SC	1930
<i>Aureilhan</i>								
Aureilhan	7 727	2009	4	2	0.03	Loc. nés avant 1925. Un loc. en maison ret.	FB	1925
Chis	284	2009	2	2	0.7	Loc. nés avant 1925. Banlieue de Tarbes	FB	1925
Orleix	1 698	2011	3	3	0.2	Collecte en cours. Banlieue de Tarbes	FB	1925
<i>Bagnères</i>								
Antist	130	2009	5	5	3.8		PE	1935
Argelès-B.	133	2009	8	8	6		PE	1935
Astugue	310	2009	6	6	1.9		PE	1935
Bagnères	8 321	2009	12	12	0.1	Dont Soulagnets. Opérons des vérifications	PE	1920
Banios	54	2009	4	4	7.4		PE	1930
Bettes	73	2009	4	4	5.5		PE	1930
Cieutat	572	2009	13	13	2.3		PE	1930
Hauban	87	2009	5	5	5.7		PE	1930
Labassère	263	2009	9	9	3.4		PE	1930

<i>Canton et commune</i>	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An- née rupt. trans.
Lies	77	2009	9	9	11.7		PE	1930
Marsas	58	2009	6	6	10.3		PE	1930
Mérilheu	257	2009	5	5	1.9		PE	1930
Mon-tgaillard	767	2009	4	4	0.5	Située sur un carrefour routier	PE	1930
Neuilh	105	2009	4	4	3.8		PE	1930
Ordizan	438	2009	6	6	1.4		PE	1930
Orignac	238	2009	7	7	2.9		PE	1930
Pouzac	1 141	2009	8	8	0.7	Com. située sur un axe routier important	PE	1930
Trébons	666	2009	7	7	1.1	Idem	PE	1930
Uzer	111	2009	7	7	6.3		PE	1930
<i>Bordères-E</i>								
Ibos	2 857	2010	23	23	0.8		FB	1930
Gayan	271	2011	1	1	0.4	Loc. née en 1928. Commune dortoir de Tarbes	FB	1925
Lagarde	496	2011	3	3	0.6	Commune dortoir proche de Tarbes	FB	1925
Oursbelille	1 226	2011	7	7	0.6	Grosse commune proche de Tarbes	FB	1925
Pintac	30	2011	5	5	16.6	Excentrée difficile d'accès. Un loc. en maison de ret.	FB	1935
Sarniguet	244	2003	4	3	1.2	Commune située dans la plaine de l'Adour	FB	1925
<i>Bordères-L.</i>								
Adervielle-P.	100	2006	3	3	3		SC	1935
Armenteule	59	2006	6	6	10.3		Coll.	1935
Avajan	76	2006	2	2	2.63	Le village est situé sur un axe routier	Coll.	1935
Bareilles	66	2006	2	2	4.9		SC	1935
Bordères-L.	157	2006	7	7	4.5	Chef-lieu du canton	Coll.	1935
Cazaux-D	23	2006	2	2	8.7		Coll.	1935
Cazaux-F	42	2006	5	5	11.9		Coll.	1935
Estarvielle	30	2006	3	3	10		Coll.	1935
Génos	149	2006	5	3	2		SC	1935
Germ-L	36	2006	7	4	11.1	Commune de montagne. Un loc. né en 1942	FB	1940
Louden-vielle	286	2006	9	7	2.45		SC	1935
Loudervielle	50	2006	7	7	14		Coll.	1935
Mont	34	2006	2	2	5.9	Les deux loc. sont frères nés ca 1950	FB	1940
Ris	9	2006	1	0	0	Petite com. de montagne	TP	1935

Canton et commune	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An-née rupt. trans.
Vielle-L	75	2006	3	3	4		Coll.	1935
<i>Campan</i>								
Beaudéan	400	2010	11	10	2.5	Village de basse montagne; 3 frères parlent	FB	1940
Campan	1 537	2006	22	18	1.2	Dernier village avant le col du Tourmalet	FB	1940
<i>Castelnaud</i>								
Aries-Esp.	68	2007	8	6	8.8	Loc. nés av. 1925	AG	1935
Barthe	18	2010	5	5	27.7	Bcp d'étrangers. Seules familles endogènes	AG	1935
Bazordan	141	2009	10	1	7.1	Tous nés vers 1920	AG	1935
Betbèze	44	2008	7	2	4.5	Femmes nées vers 1925	AG	1935
Betpouy	79	2010	4	4	5.1		AG	1935
Castelnaud-M.	781	2008	10	8	1	Certains loc. sont honteux de parler la langue	AG	1925
Casterets	15	2008	4	3	20	Loc. sont frères et sœur (célibataires)	AG	1935
Caubous	35	2008	5	5	14.3	1 locutrice partie vivre chez sa fille	AG	1935
Cizos	115	2007	7	6	5.2	Bcp de femmes, 1 née en Italie. 1 loc. ca 1950	AG	1935
Devèze	58	2007	7	6	10.3	Com. excentrée. Langue parlée sans honte	AG	1935
Gaussan	119	2008	10	10	8.4	Village situé sur un axe routier principal	AG	1935
Hachan	42	2010	7	5	11.9	Deux loc. nés en 1940. Vivent en couple	AG	1935
Lalanne	72	2007	5	4	5.6	Tous nés avant 1932	AG	1935
Laran	42	2008	3	3	7.1	Nés av. 1935; 1 très bon loc. né à Guizerix	AG	1935
Larroque	98	2009	9	8	8.2	Un couple utilise la langue quotidiennement.	AG	1935
Lassales	28	2010	5	5	17.9	Loc. se retrouvent avec ceux de Gaussan	AG	1935
Monléon-M.	695	2007	10	7	1	Bcp d'étrangers installés dans ce beau village	AG	1935
Pouy	39	2007	2	2	5.1	Dont une loc. de Castelnaud	AG	1935
Thermes-M.	187	2007	6	4	2.1	Très bon esprit et excellent accueil	AG	1935
Vieuzos	52	2010	10	10	19.2	Village excentré. Locuteurs nés avant 1930	AG	1935
Villemur	64	2007	8	4	6.3	Très bon niveau chez ts les loc. nés av. 1928	AG	1935
<i>Castelnaud-R</i>								
Castelnaud-R.	706	2009	13	13	1.8		SC	1935

<i>Canton et commune</i>	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An- née rupt. trans.
Hagedet	44	2009	3	3	6.8		SC	1935
Hères	107	2009	7	7	6.5		SC	1935
Lascazères	320	2009	8	8	2.5		SC	1935
Madiran	479	2009	27	26	5.4		SC	1935
Saint-Lanne	145	2009	3	2	1.4	Aucun loc. natif de la commune	SC	1935
Soublecause	181	2009	7	5	2.8		SC	1935
Villefranque	86	2009	3	3	3.5	Aucun natif de la commune	SC	1935
<i>Galan</i>								
Castelbajac	121	2011	7	7	6		PC	1935
Galez	142	2008	10	10	7	1 né en 1948	PC	1935
Libaros	159	2010	15	13	8.1	2 loc. en maison de retraite	PC	1935
Montastruc	277	2010	9	9	3.2	1 loc. né en 1960	PC	1935
Recurt	194	2008	22	18	9.3	1 loc. en maison de retraite	PC	1935
Sabarros	38	2008	7	7	18.4		PC	1935
Sentous	87	2010	7	7	8		PC	1935
Tournous-Dt	117	2008	5	5	4.3		PC	1935
<i>Lourdes-O.</i>								
Aspin-en-L.	236	2009	7	6	2.5	Située tout près de Lourdes. 1 excellente inf.	FB	1935
<i>Luz-St-Sau.</i>								
Barèges	245	2011	10	10	4	Certains loc. nés dans d'autres com.	FB	1955
Betpouey	113	2011	22	22	19.5	Langue très employée. Des loc. nés ca 1970	FB	1960
Chèze	46	2011	4	4	8.7	Langue peu employée. Com. située en début de vallée.	FB	1940
Esterre	215	2011	12	12	5.6	Présence de lotissements	FB	1940
Gavarnie	153	2011	18	18	11.8	Village très touristique	FB	1940
Gèdre	263	2011	45	45	17.1	Collecte en cours, langue semble bcp. parlée	FB	1960
Grust	47	2011	18	18	38.3	Com. d'altitude; plus jeunes loc. né ca 1975	FB	1960
Saligos	86	2011	14	14	16.2	Collecte en cours	FB	1940
Sassis	87	2011	3	3	3.4	Collecte en cours, ca 3 loc.	FB	1935
Sazos	113	2011	11	11	9.7	Langue utilisée. Plus jeune loc. né av. 1960	FB	1960
Sers	93	2011	15	15	15.8	Collecte en cours - Langue socialisée	FB	1960
Viella	83	2011	18	18	21.7	Com. excentrée, langue utilisée	FB	1960
Viey	31	2011	4	4	19	Un couple utilise la langue quotidiennement	FB	1955

Canton et commune	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An-née rupt. trans.
Viscos	45	2011	6	6	13.3	Collecte en cours - Des loc. nés avant 1940	FB	1945
Vizos		2011				Collecte en cours	FB	1950
<i>Maubourg</i>								
Auriébat	310	2010	15	14	4.5	Loc. tous nés avant 1935	FB	1935
Caussade-R.	91	2010	1	1	1.1		SC	1930
Estirac	104	2010	3	3	2.9		SC	1930
Labatut-R.	360	2010	3	3	0.8		SC	1930
Lafitole	460	2009	11	10	2.2	Com. en plaine, proche de Maubourguet	FB	1930
Lahitte-T.	253	2011	10	10	3.9		SC	1930
Larreule	409	2011	7	7	1.7		SC	1930
Maubourg.	2 572	2011	11	11	0.4	Chef-lieu de canton	SC	1925
Sauveterre	174	2010	8	7	4	Commune agricole, située sur un coteau	FB	1935
Sombrun	220	2011	2	2	0.9		SC	1930
Vidouze	262	2010	20	20	7.6		SC	1935
<i>Mauléon-B.</i>								
Anla	72	2011	2	2	2.8	Mari et femme. Parlent français entre eux.	RL	1935
Antichan	29	2011	1	1	3.4	Né en 1924	RL	1935
Aveux	55	2011	2	2	3.6	Un loc. habite à Loures	RL	1935
Bertren	209	2011	1	0	0	Une loc. décédée en avril 2011	RL	1935
Bramevaque	32	2011	4	4	12.5	Dont 3 frères qui résident ailleurs	RL	1935
Cazarilh	38	2011	4	4	10.5		RL	1935
Créchets	40	2011	2	2	5	Une de Nistos, l'autre de Ferrère	RL	1935
Esbareich	91	2011	7	7	7.7	Parlent gascon entre eux	RL	1935
Ferrère	51	2011	8	8	15.7	Parlent gascon entre eux	RL	1935
Gaudent	47	2011	2	2	4.3		RL	1935
Gembrie	71	2011	1	1	1.4	Locutrice née à Gaudent	RL	1935
Ilheu	40	2011	3	3	7.5		RL	1935
Izaourt	240	2011	0	0	0	Pas de loc.	RL	1935
Loures-B.	745	2011	4	4	0.5	Aucun loc. originaire du village	RL	1930
Mauléon-B.	127	2011	3	3	2.4		RL	1930
Ourde	32	2011	5	4	12.5	Parlent entre eux	RL	1935
Sacoué	62	2011	5	5	8.1	Parlent entre eux. La mairesse est locutrice.	RL	1935
Sainte-Ma-rie	39	2011	1	1	2.6		RL	1935
Saléchan	227	2011	3	3	1.3		RL	1935
Samuran	16	2011	1	1	6.25		RL	1935

<i>Canton et commune</i>	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An- née rupt. trans.
Sarp	108	2011	1	1	0.9		RL	1935
Siradan	307	2011	5	5	1.6	Un néo-loc. né en 1969	RL	1935
Sost	102	2011	25	25	24.5	Langue transmise jusqu'à ca 1960	RL	1945
Thèbe	74	2011	2	2	2.7		RL	1935
Troubat	53	2011	4	4	7.5	Un loc. né en 1959, très bon niveau de langue	RL	1935
<i>Ossun</i>								
Gardères	416	2006	6	6	1.4		SC	1935
Luquet	339	2006	4	4	1.2		SC	1935
Séron	269	2006	10	10	3.7		SC	1935
<i>Pouyastruc</i>								
Aubarède	240	2007	10	9	3.75		FB	1935
Bouilh-Pér.	92	2003	7	5	5.4	Plus jeune loc. née en 1942	FB	1935
Boulin	304	2008	2	1	0	Banlieue chic de Tarbes. Loc. née à Mascaras	FB	1930
Cabanac	244	2007	12	10	4.1	Langue de communic. de certains habitants	FB	1935
Castelvieilh	216	2003	10	8	3.7	Gascon utilisé dans seulement un foyer	FB	1935
Castéra-Lou	181	2002	16	4	2.2	Construction lotissements. Nul usage de l'occ.	FB	1935
Chelle-Debat	210	2007	15	11	5.2	1 loc. maison de ret., 1 de Clarac, 1 couple parle	FB	1935
Collongues	141	2003	4	1	0.7	Aucun usage de l'occ.	FB	1935
Coussan	126	2003	11	6	5.5	Commune de coteau, agricole	FB	1935
Dours	221	2008	4	4	1.8	Commune proche de Tarbes	FB	1935
Gonez	24	2008	4	3	12.5	Loc. nés av. 1930	FB	1935
Hourc	111	2009	8	7	6.3	Une loc. habite Tarbes	FB	1935
Jacque	60	2007	7	4	6.7	Village agricole excentré	FB	1940
Lansac	154	2009	3	3	1.9	Loc. nés entre 1917 et 1930	FB	1935
Laslades	345	2009	8	8	2.3	Construction de lotissements	FB	1935
Lizos	94	2008	7	7	7.4	Commune agricole située sur un coteau	FB	1935
Louit	149	2003	7	4	2.7	Un loc., agriculteur, né en 1942	FB	1935
Marquerie	65	2003	8	6	9.2	Située sur un coteau	FB	1932
Marseillan	187	2008	8	7	3.7	Loc. nés avant 1933	FB	1932
Mun	105	2007	10	9	8.6	Village de coteau excentré, de très bons loc.	FB	1935
Oléac-Debat	106	2008	1	0	0	Loc. native Baronnie ; com. proche Tarbes	FB	1932
Peyriguère	24	2008	2	2	8.3	Dont 1 loc. partie vivre chez sa fille	FB	1938

Canton et commune	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An- née rupt. trans.
Pouyastruc	631	2008	11	9	1.4	Chef lieu de canton. Aucun usage relevé	FB	1932
Sabalos	138	2008	3	2	1.4	Proche de Tarbes	FB	1932
Soréac	37	2003	6	3	8.1	1 loc. né en 1917 habite une autre commune	FB	1932
Souyeaux	270	2009	8	7	2.6	Loc. nés av. 1932	FB	1934
Thuy	14	2008	4	4	28.6	Com. très excentrée. Loc. nés av. 1934.	FB	1940
<i>Rabastens</i>								
Ansost	58	2008	5	5	8.6	Située près du Gers, grandes exploitations	FB	1935
Barbachen	52	2007	4	3	5.7	2 néo-loc. sont nés ca 1948	FB	1935
Bazillac	361	2006	9	7	1.9	Commune située en plaine, lotissements	FB	1935
Bouilh-Dt	19	2008	4	4	21	Petite commune de coteau excentrée	FB	1935
Buzon	78	2007	7	6	7.7	Commune excentrée, proche du Gers	FB	1935
Escondeaux	249	2003	10	5	2	Plus jeune loc. né en 1930	FB	1935
Gensac	90	2008	4	4	4.4	Petite commune. Loc. habitent à proximité	FB	1935
Lacassagne	198	2004	12	5	2.5	Village rue. Loc. n'utilisent pas la langue.	FB	1935
Laméac	128	2008	10	9	7	Située en plaine, agricole	FB	1935
Lescurry	170	2001	17	6	3.5	Une loc. née en 1955 (dans le Gers)	FB	1935
Liac	181	2008	7	6	3.3	Très peu d'usage de la langue dans les foyers	FB	1935
Mansan	49	2001	4	2	4.1	Loc. nés ca 1930	FB	1935
Mingot	90	2004	8	3	3.3	Les 2 loc. ne sont pas natifs du village	FB	1935
Monfaucon	213	2007	12	9	4.22	Commune agricole située sur un coteau	FB	1935
Moumou-lous	52	2005	4	2	3.8	Petite commune agricole, excentrée	FB	1935
Peyrun	82	2005	8	4	4.9	Plus jeune loc. né en 1928. Com. de coteau	FB	1935
Rabastens	1 419	2004	22	5	0.4	La langue ne s'entend plus sur le marché	FB	1925
Saint-Sever	154	2002	5	3	0.6	Bastide marquée par la présence d'une abbaye	FB	1935
Sarriac-Big.	293	2008	11	8	2.7	Village-bourg, agricole, situé en plaine	FB	1935
Ségalas	90	2004	3	1	1.1	Petit village de plaine proche de Rabastens	FB	1932

<i>Canton et commune</i>	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An- née rupt. trans.
Sénac	246	2003	9	3	1.2	Habitat dispersé. Pas d'usage social du gascon	FB	1935
Tostat	440	2006	8	6	1.4	Aucun usage de l'occitan dans la com.	FB	1932
Trouley-Lab.	82	2008	9	7	8.5	Commune excentrée	FB	1935
Ugnouas	76	2006	5	5	6.6	Commune éloignée des chefs-lieux	FB	1932
<i>St-Laurent</i>								
Aventignan	187	2009	7	6	3.2	1 décès en 2011	JB	1935
Bize	195	2011	15	15	7.7	En cours	RL	1935
Hautaget	45	2009	1	1	2.2	En cours	JB	1935
Lombrès	85	2009	2	2	2.4	En cours	JB	1935
Mazères-N	304	2009	1	0	0	Une nouvelle prospection est en cours	JB	1932
Montsérié	49	2009	1	1	2	En cours	JB/ RL	1935
Nistos	222	2009	15	15	6.8	En cours	JB/ RL	1945
Saint-Paul	266	2009	1	1	0.4	Maison de ret. Jaunac -101 ans	JB	1935
Seich	76	2009	2	2	2.6	En cours	JB/ RL	1935
<i>Séméac</i>								
Sarrouilles	588	2009	9	9	1.5	Loc. nés av. 1934. Com. située près de Tarbes	FB	1935
<i>Tournay</i>								
Barbazan-Ds	139	2007	6	6	4.2	Com. proche de Tarbes	FD	1935
Bégole	175	2007	6	6	3.4		SC	1935
Bernadets-Ds	139	2007	15	15	10.8		SC	1940
Burg	272	2007	6	5	1.8		SC	1935
Caharet	29	2009	3	3	10.3		SC	1935
Calavanté	214	2010	7	7	3.3	Loc. nés avant 1932	FB	1935
Castéra-Lan.	34	2010	5	4	11.8	Un locuteur né en 1977	SC	1935
Clarac	171	2010	9	8	4.7	Commune agricole. 1 loc. née ca 1955.	FB	1935
Goudon	232	2010	9	8	3.4	Loc. nés avant 1934	FB	1935
Lanespède	159	2009	3	3	1.9	Commune située sur un axe routier important	SC	1935
Lespouey	196	2010	7	7	3.6	Deux frères utilisent la langue quotidiennement	FB	1935
Lhez	78	2010	3	3	3.8	Un couple emploie la langue	FB	1935
Moulédous	168	2009	8	8	4.8	Loc. nés avant 1935. Un couple parle le gascon	FB	1935

Canton et commune	Pop. totale	Année coll.	Loc. année coll. // 2011	Loc. en 2011	Pop. %	Observations	C.	An-née rupt. trans.
Orieux	114	2008	6	6	5.3		SC	1935
Ozon	278	2009	16	14	5		SC	1935
Peyraube	121	2010	7	7	5.8	Commune isolée	FB	1935
Ricaud	75	2009	4	4	5.3		SC	1935
Sinzos	138	2009	5	5	3.6	Loc. nés avant 1935. Une loc. en maison de ret.	FB	1935
<i>Trie-s/Baise</i>								
Bonnefont	351	2007	40	30	8.6	Des néo-loc. nombreux et d'un bon niveau	SC	1940
Bugard	88	2007	6	5	5.7		SC	1940
Fontrailles	162	2011	6	6	3.7		LA	1940
Fréchède	37	2007	3	1	2.7		SC	1935
Lalanne-Trie	124	2007	2	2	1.6		SC	1935
Lamarque-R.	59	2007	3	3	5.1		SC	1935
Lapeyre	87	2007	1	1	1.1		SC	1935
Luby-B.	109	2007	5	4	3.7		SC	1935
Lustar	111	2008	8	7	6.3		SC	1935
Mazerolles	124	2007	5	4	3.2		SC	1935
Osmets	83	2007	8	7	8.3	Une loc. en maison de ret.	FB	1935
Puydarrieux	246	2007	5	5	2		SC	1935
Sère-Rust.	130	2007	5	3	2.3		SC	1935
Tournous-D.	82	2007	7	5	6.1		SC	1935
Vidou	90	2007	3	3	3.3		MB	1935
Villembits	96	2007	9	4	4.2		SC	1935
<i>Vic-en-Big.</i>								
Andrest	1 343	2011	11	11	0.8	Langue entièrement désocialisée, aucun usage	FB	1935
Escaunets	110	2006	10	7	6.4		SC	1935
Marsac	220	2008	4	4	1.8		EG	1930
Nouilhnan	186	2009	1	1	0.5	Enq. en cours. Probablement 2 ou 3 loc. max.	FB	1930
Villeneuve-B.	59	2006	11	9	15.3	Commune excentrée	SC	1940
Villeneuve-M.	61	2008	2	2	3.2		EG	1930
<i>Vielle-Aure</i>								
Aragnouet	255	2011	4	4	1.6	Dernière commune avant d'arriver en Espagne	FB	1930
Azet	161	2011	24	24	14.9	Commune très agricole désenclavée en 1972	FB	1960
Bourisp	150	2011	4	4	2.7	Commune située en fond de vallée	FB	1930
Cadeilhan-Tr.	49	2011	5	5	10.2	Commune située à proximité de St-Lary	FB	1940

<i>Canton et commune</i>	<i>Pop. totale</i>	<i>Année coll.</i>	<i>Loc. année coll. // 2011</i>	<i>Loc. en 2011</i>	<i>Pop. %</i>	<i>Observations</i>	<i>C.</i>	<i>An-née rupt. trans.</i>
Camparan	59	2011	3	3	5.1	Petite commune	FB	1935
Ens	24	2011	5	5	20.8	2 loc. frère et sœur, habitent dans la plaine	FB	1945
Estensan	39	2011	9	9	23	Village de moyenne altitude	FB	1945
Grailhen	17	2011	2	2	11.7	Locutrice est née ca 1925	FB	1940
Guchan	151	2011	8	8	5.3	Activité pastorale encore présente	FB	1935
Sailhan	139	2011	9	9	6.5	Les loc. sont tous nés avant 1938	FB	1940
Saint-Lary-S.	1 101	2011	6	6	0.5	4 loc. nés à Soulan et 2 natifs d’Azet	FB	1930
Tramezai-gues	33	2011	5	5	15.2	Un loc. né en 1964 ; com. isolée	FB	1945
Vielle-Aure	365	2011	5	5	1.4	1 de Soulan, 1 d’Azet, 1 du Val Louron	FB	1930
Vignec	205	2011	5	5	2.4	Loc. nés avant 1935	FB	1930
	71 790		1 873			soit 2,61 % des zones d’enquêtes		
<i>Lourdes</i>	15 698							av. 1920
<i>Tarbes</i>	47 491							av. 1920
	134 979		1 873			soit 1,39 % de la population considérée		

Abréviations	
av.	avant
bcp.	beaucoup
C.	collecteur
ca	circa
coll.	collecte ou collectif
com.	commune
communic.	communication
enq.	enquête
inf.	informateur/-trice
loc.	locuteur/-trice
nbre	nombre
occ.	occitan
Pyr.	Pyrénées
ret.	retraite
rupt. trans.	rupture transmission
ts	tous

Ce tableau indique pour chaque commune figurant dans notre zone d'enquête (i) le nom du canton, (ii) le nom de la commune, (iii) la population totale, (iv) l'année de l'enquête, (v) le nombre de locuteurs recensés l'année de la collecte, (vi) le nombre actualisé, le cas échéant, en 2011, (vii) le pourcentage des locuteurs par rapport à la population totale de la commune, (viii) les éventuelles observations des enquêteurs, (ix) les initiales de l'enquêteur et, (x) la date probable de rupture de la transmission de l'occitan dans la commune.

Tableau 4. Dénombrement des locuteurs natifs recensés après enquêtes
hors du département des Hautes-Pyrénées

Canton	Nom de la commune	Pop. totale	Année coll.	Nbre loc. année coll.	Nbre loc. en 2011	%	Observations	C.
09-St-Lizier	Betchat	356	2002	30	23	6.5	Dont une en maison de ret. à Salies	JPF
Castillon	Galey	111	2008	2	2	1.8		JPF
31-Aspet	Arbas	247	2003	11	7	2.8		JPF
	Chein-Dessus	195	2003	20	15	7.7	Un loc. venu de Fougaron	JPF
	Fougaron	90	2004	7	3	3.3	Un loc. parti habiter à Chein-Dessus	JPF
	Herran	74	2003	12	9	12.2	Dont un loc. très malade	JPF
Salies	Castelbiague	229	2005	11	9	3.9		JPF
	Mane	972	2003	1	1	0.1	Loc. originaire de Cérizols (09) - Vérifier	JPF
	Montastruc de Salies	274	2004	27	18	5.6	Dont un jeune agriculteur	JPF
	Montgaillard	102	2005	8	6	5.9	Dont un en maison de ret. à Salies	JPF
32-Miélan	Aux-Aussat	259	2010	16	16	6.2		LA
	Barcugnan	143	2010	20	20	14		LA
	Betplan	120	2011	6	6	5	Loc. nés avant 1930, dont un de Marseillan	FB
	Duffort	138	2010	7	7	5.1		LA
	Estampes	176	2010	13	13	7.4		LA
	Haget	303	2011	11	11	3.6	Dont 2 originaires de la vallée d'Aure	FB
	Laguian	284	2010	6	6	2.1		LA
	Manas Bast.	99	2010	10	10	10.1		LA
	Mont-de-M.	99	2010	6	6	6.1		LA
	Ste-Aurence	124	2010	7	7	5.6		LA
	Ste-Dode	232	2010	17	17	7.3		LA
Mirande	St-Christaud	77	2010	2	2	2.6		LA
Plaisance G.	Goux	85	2010	1	1	1.2	un seul locuteur recensé	SC
64-Lembeye	Moncaup	155	2011	5	5	3.2		SC

Canton	Nom de la commune	Pop. totale	Année coll.	Nbre loc. année coll.	Nbre loc. en 2011	%	Observations	C.
Montaner	Aast	181	2011	7	7	3.9		SC
	Castéra-Loubix	54	2010	6	6	11.1		SC
	Labatut	155	2005	17	17	11		SC
	Monségur	133	2011	6	6	4.5		SC
	Ponson-Debat	89	2011	2	2	2.2	Collecte en cours	SC
	Ponson-Dessus	259	2011	5	5	1.9	Collecte en cours	SC
	Pontiacq	118	2011	11	11	9.3		SC
		5933		310	274		soit 4,62 % des habitants de ces zones d'enq. fortement rurales	

Tableau 5. Écart du nombre de locuteurs entre ca 2001 et 2011 (détail)

Canton	Commune	Pop. en 2011	Date enq.	Loc.	2011	Pop. en 1999
Pouyastruc	Bouilh-Pér.	92	2003	7	5	88
	Castéra-Lou	181	2002	16	4	154
	Collongues	141	2003	4	1	111
	Coussan	126	2003	11	6	128
	Louit	149	2003	7	4	129
	Marquerie	65	2003	8	6	74
	Soréac	37	2003	6	3	34
Rabastens	Escondeaux	249	2003	10	5	212
	Lacassagne	198	2004	12	5	175
	Lescurry	170	2001	17	4	163
	Mansan	49	2001	4	2	54
	Mingot	90	2004	8	3	69
	Peyrun	82	2005	8	4	84
	Rabastens	1 419	2004	22	5	1 336
	Saint-Sever	154	2002	5	3	137
	Ségalas	90	2004	3	1	96
	Sénac	246	2003	9	3	215
		3 538		157	64	3 259